AUJOURD'HUI 6 PAGES

AUTANT EN EMPORTE LE VENT STALINE par l'homme qui l'a le plus haï : TROTSKI

AUJOURD'HUI 6 PAGES

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

7e ANNEE. — N° 1189
100, rue Réaumur, PARIS. Gut. 80-60

Vendredi 28 Mai 1948 — Prix : 5 fr.

Président - Directeur Général : A. BLANK

D

" Assez beau mais brumeux "

Le temps sera assez beau mais brumeux, ce matin. Par contre, le ciel se couvrira dans la journée et des pluies sont possibles dans l'extrême sud de la région parisienne. La température se manifestera par une hausse sensible de 3 à 5°, ce qui portera le maximum à +21°.

6e DERNIÈRE

Notre envoyé spécial Curt Riess nous mande de Berlin :

La guerre froide s'intensifie entre Russes et Français

LES SOVIÉTIQUES VOUDRAIENT NOUS CONTRAINDRE A QUITTER L'ANCIENNE CAPITALE DU REICH

« Il est grand temps qu'on se rende compte en France que la lutte pour l'Europe se joue actuellement à Berlin », m'a dit un membre de l'ambassade de France

BERLIN, 27 mai (par téléphone).

CES jours derniers, la guerre froide entre Russes et Alliés occidentaux s'est exaspérée et prend la forme d'attaques violentes dirigées exclusivement contre les Français. Certains milieux soviétiques étant d'avis que les occupants français opposent moins de résistance, ils veulent contraindre ceux-ci à quitter Berlin.

Les motifs et le genre de réalisation de cette nouvelle guerre froide sont assez compliqués. Comme il est généralement connu, on est actuellement en train d'exécuter à Berlin, en zone russe, un referendum populaire sous l'égide du parti socialiste unifié et des Russes, dans le but de réunir une majorité écrasante sous le mot d'ordre de l'unité allemande.

Les Américains et les Français ont interdit ce referendum dans les limites de leur secteur d'occupation à Berlin.

Pourtant, les communistes ont essayé d'installer sur toutes les stations de S. Bahn (trains de banlieue) des bureaux de vote pour le referendum, bureaux protégés dans les secteurs américain et français par la soi-disant police des chemins de fer, instrument docile des Russes.

C'est à Tegel, station à la limite du secteur français, qu'il y a eu l'incident principal. Dans un article de l'organe de l'S.E.D., le « Neues Deutschland », des communistes ont été invités à s'opposer ouvertement aux troupes d'occupation (dans ce cas les Français), si celles-ci interdisaient le referendum populaire.

Cet éditorial est considéré, dans les milieux dirigeants français, comme une invitation jusqu'ici sans pareille à la rébellion contre une puissance d'occupation.

Incident

Le jour de l'ouverture du bureau de la gare de Tegel, jusqu'à ce moment tout à fait désert, celui-ci était rempli d'une foule menaçante. Comme par hasard, un officier russe, accompagné par un soldat, apparut juste au moment de la plus grande tension, pour surveiller certains détails techniques, dit-il.

Malgré la présence des Russes, les soldats français dispersèrent la foule et fermèrent le bureau. Ensuite disparurent également l'officier russe et son escorte.

Les autorités compétentes françaises m'ont assuré que l'hostilité des milieux communistes contre la France prend une envergure considérable. Dans des séances secrètes leurs agents soulignent toujours que le général Koenig parle d'une occupation de cinquante ans, tandis que pour les Américains il s'agit de dix ans et que les Russes sont même prêts à quitter immédiatement l'Allemagne.

Un membre de l'ambassade de France à Berlin vient de se prononcer de la manière suivante : « Il est grand temps qu'on se rende compte en France que la lutte pour l'Europe se joue actuellement à Berlin. »

En page 4 :

Le reportage de Michel GORDEY :
A la frontière russo-américaine

DÉBAT DÈS CET APRÈS-MIDI A L'ASSEMBLÉE sur les économies administratives

M. Mayer obtient la discussion d'urgence du projet écarté par la commission

Un conflit, vite résolu, a surgi entre l'Assemblée et le gouvernement, en fin de matinée.

Il a été provoqué par le délicat problème des économies administratives, et cela au moment précis où ce problème paraissait sur le point d'être réglé.

Rappelons les faits. Par la loi du 9 janvier 1948, l'Assemblée avait exigé du gouvernement le licenciement, avant la fin de l'année, de 150.000 fonctionnaires ou contractuels des administrations et des sociétés nationalisées.

Le gouvernement avait établi un plan de licenciement, ministère par ministère — dont France-soir a donné le premier, la semaine dernière le détail chiffré. Mais ce plan n'est pas applicable qu'après un vote, par l'Assemblée, d'un projet de « dégagement des cadres », en suspens depuis plusieurs semaines au Palais-Bourbon devant la commission de l'intérieur. Aussi le gouvernement a-t-il demandé à l'Assemblée, dès ce matin, de discuter sans retard ce projet. Il devait obtenir satisfaction par 316 voix contre 183.

LE gouvernement, réuni en Conseil la nuit dernière, avait accepté le texte transactionnel de M. Fagon (M.R.P.) sur le dégagement des cadres (licenciement de 150.000 fonctionnaires).

Ce projet venait en discussion, dès ce matin, devant la commission de l'Intérieur. Mais, nouveau coup de théâtre !

Après avoir entendu l'exposé de son rapporteur, M. Fagon, cette commission a décidé, sur la proposition de M. Bora (S.F.I.O.), par 15 voix (com., S.F.I.O., P.R.L. et U.D.S.R.), contre 5 (M.R.P.), de soumettre le projet au Conseil supérieur de la fonction publique !

Si bien que la date primitivement envisagée pour le licenciement des fonctionnaires (en principe le 1er juin) et partant les économies demandées par le gouvernement, se serait trouvé de ce fait reporté à beaucoup plus tard.

L'Assemblée doit prendre ses responsabilités

C'est pourquoi, à midi, au moment de lever la séance, le président Herriot an-

★ SUITE PAGE 3

La Conférence des Six sur l'Allemagne se termine

TRANSACTION SUR LA RUHR A LONDRES

La France obtient des satisfactions de principe, mais elle cède sur la date de la mise en place de la Commission de contrôle

LONDRES, 27 mai (dépêche « France-soir »). — La conférence de Londres sur l'Allemagne se termine. La France a dû faire de nouvelles concessions sur certains points. Elle a obtenu partiellement satisfaction sur d'autres.

L'une des transactions intervenues en dernière heure peut être entrevue. Elle concerne le memorandum présenté, il y a cinq ou six jours, par les délégués français. Dans ce memorandum, il était demandé que fut avancée la date à laquelle sera constituée la commission de contrôle de la Ruhr et, en même temps, que fût reculée la date à laquelle le gouvernement provisoire allemand sera mis sur pied.

Quant à la constitution de ce gouvernement, nous voulions augmenter, à l'intention des puissances occidentales, la période de réflexion. Et, en tout état de cause, nous désirions que la commission de contrôle eût le temps de prendre racine avant qu'un exécutif allemand fort ne commençât à fonctionner. Cet exécutif allemand, en effet, fera de son mieux, il faut y compter, pour démolir le contrôle. Il semble bien que les amendements français se soient heurtés là-dessus à l'opposition de la délégation américaine, et qu'ils n'aient pas été maintenus, tout au moins en ce qui concerne l'entrée en charge du gouvernement allemand.

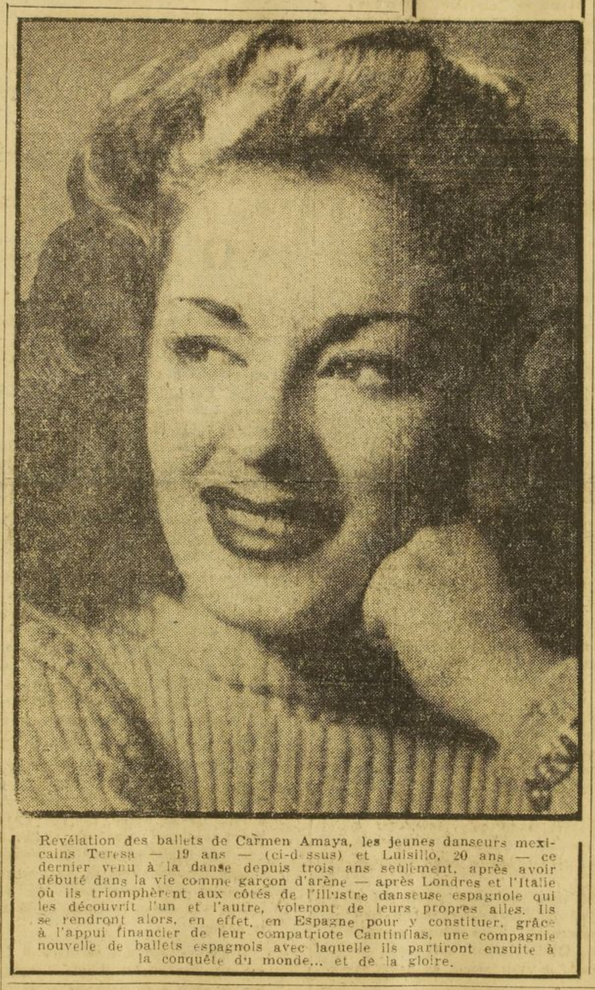
Avons-nous réussi à repousser l'amendement américain au terme du-

SUITE PAGE 5

En page 5 :

L'article de PERTINAX

LA JEUNE ÉMULE DE CARMEN AMAYA VA VOLER DE SES PROPRES AILES...



Revélation des ballets de Carmen Amaya, les jeunes danseurs mexicains Teresa — 19 ans — (ci-dessus) et Luisillo, 20 ans — ce dernier venu à la danse depuis trois ans seulement, après avoir débuté dans la vie comme garçon d'arène — après Londres et l'Italie où ils triomphèrent aux côtés de l'illustre danseuse espagnole qui les découvrit l'un et l'autre, voleront de leurs propres ailes. Ils se rendront alors, en effet, en Espagne pour y constituer, grâce à l'appui financier de leur compatriote Cantinflas, une compagnie nouvelle de ballets espagnols avec laquelle ils partiront ensuite à la conquête du monde... et de la gloire.

STALINE par TROTSKI

Une grande exclusivité « France-soir »

« J'espérais voir l'aigle des montagnes... j'aperçus l'homme le plus ordinaire »

Ainsi Staline décrit lui-même sa première rencontre avec Lénine en Finlande

Trotski était en train de terminer, quand il fut assassiné, à Mexico, la biographie de son plus grand ennemi, Staline. Dans les premiers chapitres de ce livre passionné, mais nourri de témoignages, il a déjà évoqué l'enfance de Staline, sa première arrestation et son évasion de Sibérie (1).

DE Sibérie Koba (2) rentre tout droit à Tiflis ; ce fait ne peut manquer d'étonner. Les évadés tant soit peu marquants revenaient rarement dans leur pays natal, où ils s'exposaient à être facilement reconnus ; à plus forte raison quand leur ville était, non pas Pétersbourg ou Moscou, mais une petite ville de province comme Tiflis. Le jeune Djougachvili n'a pas encore coupé le lien qui le rattache au Caucase ; la langue qu'il emploie pour mener la propagande, c'est encore presque exclusivement le géorgien ; en outre, il ne se sent pas encore au centre de l'attention de la police.

Il ne se risque pas encore à essayer ses forces en Russie centrale. On ne le connaît pas à l'étranger et rien ne l'y attire. Une raison plus intime pesait aussi, semble-t-il, dans le même sens : si la chronologie d'Irmachvili est exacte, Koba était déjà marié ; sa jeune femme était demeurée à Tiflis pendant son emprisonnement et sa déportation.

Koba avait été élu, pendant son absence, membre du Comité social-démocrate du Caucase. Il rencontra à cette époque Kamenev, natif de Tiflis et l'un des premiers jeunes adeptes de Lénine. Il semble qu'il se soit joint aux bolcheviks en novembre 1904, après une grande conférence communiste tenue à Tiflis.

Passé à l'illégalité en mars 1901, Koba était devenu définitivement révolutionnaire professionnel. Désormais, il n'eut plus de nom, parce qu'il en avait trop. Il s'appela successivement et parfois simultanément David, Kabo, Nijéradzé, Tchijikov, Ivanovitch, Staline. De leur côté, les gendarmes lui donnèrent leurs propres sobriquets : le plus durable fut « Le Grêlé », par allusion aux traces que la petite vérole avait laissées sur son visage. Koba ne devait plus connaître la légalité qu'en prison ou en déportation, c'est-à-dire entre deux périodes d'activité clandestine.

Un « camitard » né

Entre 1904 et 1907, l'activité de Staline se dépense dans la propagande et l'organisation des centres révolutionnaires. Koba visite les ouvriers, leur expose les théories bolchévistes, recrute des partisans, s'initie à la « machinerie » du parti naissant : véritables années d'apprentissage où il met au point la tactique qui lui permettra vingt ans plus tard de mettre la main sur le gouvernement de toutes les Russies. La « clef » de Staline est là.

Le penchant du bolchévisme pour la centralisation révéla dès le Troisième Congrès ses aspects négatifs. Des routines d' « appareil » s'étaient déjà formées dans l'illégalité. Un type de jeune

SUITE PAGE 5

(1) Voir *France-soir* des 25, 26 et 27 mai.

(2) C'est le surnom que s'était donné Staline à cette époque.

Un jeune Français avait usurpé l'identité d'un G.I. pour vivre en Amérique

PHOENIX (Arizona), 27 mai (Reuter). — Un jeune Français, Jean-Antoine Navarette, accusé d'avoir usurpé l'identité d'un Américain, comparaîtra devant un tribunal avant de passer devant le service d'immigration qui s'occupera de son rapatriement.

Jean Navarette avait pris le nom de Gustave Figueroa, soldat américain de Tucson (Arizona) et s'était fait admettre à l'hôpital américain du Havre. En juillet 1946, il débarquait aux Etats-Unis où il fut démobilisé.

Mais la supercherie a été découverte, et, en avril dernier, Jean Navarette-Figueroa a été arrêté à l'hôpital de Whipple, où il était soigné pour tuberculose.

Un autre réussit à débarquer clandestinement aux U.S.A. à la cinquième tentative

BALTIMORE, 27 mai (U.P.). — Gilbert Lemoine, 16 ans, a de la suite dans les idées. Il voulalat à toute force partir pour l'Amérique. Cinq fois de suite il s'était embarqué clandestinement à bord de cargos partant du Havre pour les Etats-Unis, mais avait chaque fois été découvert et renvoyé en France. La sixième tentative a réussi

S'étant glissé récemment dans la cale du « Donald W. Bain », se rendant du Havre à Baltimore, il a été découvert en plein Atlantique, et enfermé dans la soute aux munitions du cargo qui devait regagner la France quelques jours après. Mais, hier matin, les matelots du vapeur ont trouvé la porte de la cellule improvisée grande ouverte : le gamin avait réussi à en démonter les gonds et avait pris la fuite.

ON NE VOUS A PAS TOUT DIT :

L'Assemblée se penche sur l'acheminement des paquets recommandés

EN dépit des bonnes résolutions prises voilà quelques semaines, l'Assemblée nationale se remet allégrement au régime des séances nocturnes. Mardi encore, elle a siégé jusqu'à minuit pour examiner certains chapitres du budget de l'Agriculture. On ne saurait, certes, lui faire grief de s'être ainsi penchée sur les mamelles de la France, mais n'aurait-elle pas pu s'épargner ce labeur d'après-dîner avec les dépenses supplémentaires qu'il entraîne ? Il lui aurait suffi de consacrer à ce budget une plus large partie de l'après-midi au lieu de l'employer, comme elle l'a fait, au vote d'un « projet de loi concernant la distribution dans les hôtels et agences des objets recommandés avec valeur déclarée », qui se serait douté qu'une loi fût nécessaire pour régler cette affaire ? Heureux encore que le projet soit passé comme une lettre à la poste !

Paralysie parlementaire

DE même était-il indispensable de gaspiller, ne fût-ce que quelques minutes, au vote — prenez votre souffle — d'une « proposition de résolution tendant à inviter le gouvernement à étendre le bénéfice de la carte de priorité aux malades atteints de paralysie des membres inférieurs à la suite de poliomyélite » .

A ce train-là, si nous osons nous exprimer ainsi, c'est l'Assemblée nationale qui risque de se frapper peu à peu elle-même de paralysie.

Certes, on ne demande pas que se déroulent trois fois par semaine, au Palais-Bourbon, des débats cruciaux et d'un intérêt universel. Tout de même, est-ce le rôle d'un parlement de s'embouteiller ainsi lui-même avec des textes que n'importe quel règlement d'administration publique suffirait à rendre légaux ?

(SUITE A LA PAGE 4)

A 37 ans, il épouse une unijambiste de 90 ans

MOIRA (New-York), 27 mai (A.P.). — Mrs Eliza Murray, âgée de 90 ans, et M. Clargece Mac Gee, 37 ans se sont mariés hier à l'église méthodiste de Moira (Etat de New-York).

Environ 3.000 personnes assistaient à la cérémonie.

Le jeune marié, intimidé, s'est excusé de ne pouvoir donner à sa femme le baiser traditionnel « devant tout ce monde ».

L'épousée a eu d'un premier mariage sept enfants, dont deux ont été tués dans un accident d'automobile où elle a elle-même perdu une jambe. Son premier mari est mort récemment à l'âge respectable de 98 ans.

Quand à M. Mac Gee, il convole pour la première fois.

Grande bataille près de Latroun

LES LÉGIONNAIRES D'ABDULLAH ARRÊTENT, APRES UN VIOLENT COMBAT, UNE TENTATIVE DE PERCÉE JUIVE VERS JÉRUSALEM

D'importants renforts seraient amenés, des deux côtés, et on s'attend à la reprise de la lutte

AVEC LA LEGION ARABE, près de Latroun, 27 mai (U.P.). — LES légionnaires transjordaniens ont remporté hier dans le secteur de Latroun-Bab-el-Oued, la plus grande victoire arabe de la guerre de Palestine. Les Juifs y ont abandonné environ 800 morts et de nombreux prisonniers, alors que la légion n'a subi que des pertes relativement légères.

La bataille a commencé hier à l'aube et a fait rage jusqu'au début de l'après-midi.

Les Juifs avaient rassemblé dans cette région des forces importantes afin de briser l'encerclement arabe de Jérusalem et de faire passer un grand convoi de ravitaillement. S'étant approchés à pied des positions arabes de Latroun, ils s'étaient jetés à l'assaut à 2 h. 30 du matin, tandis qu'au même moment le convoi de ravitaillement était lancé sur la route de Bab-el-Oued. Les Juifs ne s'attendaient pas à trouver dans ce secteur des forces arabes importantes et ont été surpris par la violence du tir ennemi.

On se bat chez les Trappistes

Un combat acharné s'est engagé autour du magnifique monastère de Trappistes situé à l'embranchement des routes de Khulda et de Ramallah. (Les combattants arabes qui s'étaient retranchés dans ce monastère racontent que, malgré le pilonnage des mortiers juifs, les Trappistes n'ont à aucun moment rompu leur vœu de silence.)

Au plus chaud de la bataille, l'aviation irakienne fit son apparition, attaquant à la bombe et à la mitrailleuse les troupes de la Haganah, semant le désordre dans leurs rangs et précipitant leur défaite.

Hier soir, on pouvait voir des groupes de vautours tourner lentement au-dessus du champ de bataille et déchiqueter les cadavres des combattants juifs, parmi lesquels se trouvaient un grand nombre de femmes.

Actuellement, les Juifs se regroupent sur les hauteurs des environs de Khulda, où convergent d'autre part des unités fraîches prélevées de divers secteurs de la zone côtière. Malgré l'importance de leurs pertes, ils semblent déterminés à renouveler leur tentative de percée à tout prix. Mais le commandement arabe se prépare de son côté à cette offensive ; l'artillerie transjordanienne et l'aviation irakienne ont entrepris dès ce matin un bombardement intensif des concentrations ennemies.

LIRE, PAGE 5 :

Les Arabes font des avances à l'O.N.U.

Le régime de la Sécurité sociale sera appliqué au personnel militaire

Le ministère des Forces armées communique :

Le Conseil des ministres du 26 mai s'est trouvé d'accord sur le principe de l'application du régime de la Sécurité sociale au personnel militaire. Les modalités d'application seront fixées ultérieurement.

20 millions de pierres précieuses : butin de la rafle au club des diamantaires

Cinq trafiquants sont détenus, mais la police n'a pas retrouvé les bijoux du financier Knabel

LE commissaire Courtant a dressé, ce matin, un premier bilan de la descente de police faite hier après-midi au club des diamantaires. Ce bilan s'établit ainsi : sur les trois cents personnes qui avaient été interpellées, cinq sont gardées à vue. Sur ces cinq trafiquants ont été saisis, par les Douanes, des bijoux de contrebande et des pierres précieuses d'une valeur d'environ vingt millions. M. Baud, le président du club des diamantaires, qui avait essayé de s'opposer à la perquisition des policiers, sera sans doute poursuivi.

A examiner ce bilan, il semblerait que la descente de police faite rue Cadet était une descente assez banale. Pourtant elle était reliée à l'une des plus mystérieuses affaires de ces dernières années : l'affaire Knabel.

La catastrophe du Nice-Paris

Le 13 mars 1947, le Dakota Nice-Paris s'écrasait dans le Vercors. Presque tous les passagers étaient tué. Parmi les victime se trouvait un riche financier bien connu à Monte-Carlo et aux Champ-Elysées : Michel Knabel. Premier mystère : l'homme au moment où il avait pris l'avion portait une serviette bourrée de documents. On ne retrouva pas la serviette dans les débris de l'avion.

Une enquête fut ouverte. Elle ne devait pas tarder à faire apparaître bien des points bizarres.

Michel Knabel, apatride, était arrivé de Pologne en 1918. Il avait alors 20 ans. Il fit des débuts assez obscurs dans le monde de la finance. Mais avant la guerre, il avait déjà acquis une certaine fortune. En 1947, au moment de sa mort, il occupait une situation extrêmement brillante. Marié avec l'ex-cantatrice Eliane Carrier, de l'Opéra, oncle

◆ SUITE PAGE 3

CHEZ
TOUTMAIN
26, CHAMPS-ELYSEES
à partir d'aujourd'hui
et pour quelques jours seulement
VENTE EXCEPTIONNELLE
Robes imprimées à partir de..... 1.950 fr.
Tailleurs lainage à partir de..... 3.200 fr.
Vestes lainage Pure laine. Toutes teintes 3.900 fr.
et 5.500 fr.

LEVITAN
63, Bd MAGENTA - PARIS
(MÉTRO : GARE DE L'EST)
DEMANDEZ LE Catalogue gratuit No 2

LIVRAISONS GRATUITES A DOMICILE DANS TOUTE LA FRANCE
FACILITÉS DE PAIEMENT
PUBLICIS L 528

AUTANT EN EMPORTE LE VENT

(GONE WITH THE WIND)

TEXTE INTÉGRAL DU CÉLÈBRE ROMAN DE
MARGARET MITCHELL
TRADUCTION FRANÇAISE DE PIERRE-FRANÇOIS CAILLE

N° 4. — AVRIL 1861. GEORGIE DU NORD

Une ravissante jeune fille de 16 ans, Scarlett O'Hara, aux yeux vert pâle, est en grande conversation, un radieux après-midi, sous la véranda de la plantation de son père, avec deux jeunes et joyeux soupirants de 19 ans, aux cheveux roux, les frères jumeaux Stuart et Brent Tarleton, fiers et hardis cavaliers, mais étudiants désinvoltes, qui viennent de se faire renvoyer de l'Université de Géorgie. Stuart et Brent parlent de la fête champêtre qui doit avoir lieu le lendemain soir chez les Wilkes, où ils espèrent bien danser avec Scarlett et où l'on doit annoncer — apprennent-ils à la jeune fille — les fiançailles d'Ashley Wilkes et de la sœur de Charlie Hamilton. Stuart et Brent ne remarquent pas tout de suite que la nouvelle a vivement touché Scarlett.

Cependant, après l'avoir quittée, ils s'en avisent et recherchent naïvement les raisons du revirement de Scarlett.

Ils questionnent même Jeems, leur nègre. Le prochain mariage ? Mais qu'y a-t-il d'étonnant là-dedans ? Les Wilkes et les Hamilton se sont toujours mariés et se marient toujours, entre cousins...

Stuart et Brent n'osent pas rentrer dîner chez eux, redoutant d'être battus par Béatrice Tarleton, leur mère, après leur renvoi de l'Université de Géorgie.

Ils se proposent d'aller dîner chez Cathleen Calvert, la marâtre d'un bon camarade, Cade, qu'un jour de saoûlerie, Brent a blessé à une jambe. Puis ils décident d'aller chez Able Wynder.

Seule, Scarlett laisse monter sa peine : Est-ce possible ? Ashley va épouser Mélanie Hamilton !

Oh ! ça ne pouvait pas être vrai ! Les jumeaux s'étaient trompés. Ils lui avaient joué l'un de ces tours à leur façon. Ashley ne pouvait pas aimer Mélanie ! Personne ne pouvait aimer un petit échalas comme Mélanie ! Scarlett se rappelait avec mépris le corps fluet et enfantin de Mélanie, son visage sérieux et si dénué d'attraits qu'il en était presque laid. Et Ashley n'avait pas dû la voir depuis des mois. Il n'était pas allé plus de deux fois à Atlanta depuis la réception qu'il avait donnée l'année précédente aux Douze Chênes. Non, Ashley ne pouvait pas aimer Mélanie parce que... Oh ! elle ne pouvait se tromper... parce que c'était elle qu'il aimait ! Elle, Scarlett, c'était la seule femme qu'il aimait... elle le savait bien !

Scarlett entendit Mama traverser le vestibule de son pas pesant. Elle rectifia sa tenue et tenta d'imposer à son visage une expression plus calme. Ce n'était jamais adroit de laisser Mama deviner que quelque chose n'allait pas. Mama estimait que les O'Hara lui appartenaient corps et âme, que leurs secrets étaient les siens. Le moindre soupçon d'un mystère suffisait à la faire partir en chasse avec un acharnement de limier. Scarlett savait par expérience que si la curiosité de Mama n'était pas immédiatement satisfaite, elle se mettait à jaser avec Ellen et alors Scarlett serait obligée de tout dire à sa mère ou de forger quelque mensonge plausible.

Mama émergea du vestibule C'était une vieille femme obèse aux petits yeux ruses pareils à ceux d'un éléphant. De pur type africain, elle était d'un noir luisant. Dévouée aux O'Hara jusqu'à la dernière goutte de son sang, elle était la terreur des autres domestiques. Mama était une négresse, mais les règles auxquelles elle obéissait et sa fierté valaient ou dépassaient celles de ses maîtres. Elle avait été formée chez Solange Robillard, la mère d'Ellen O'Hara, une Française au nez pointu, de caractère froid et difficile, qui infligeait un juste châtiment aussi bien à ses enfants qu'à ses domestiques pour toute atteinte à l'étiquette. Elle avait servi de bonne d'enfant à Ellen et avait quitté Savannah avec elle pour venir se fixer sur les hautes terres quand elle s'était mariée. Mama gourmandait ceux qu'elle aimait et, comme elle adorait Scarlett et qu'elle en avait un orgueil démesuré, elle passait pratiquement son temps à la réprimander.

— Les missiés ils sont pa'tis ? Pou'quoi ne leu' avez-vous pas demandé de 'ester dîner, mam'zelle Sca'lett ? J'ai dit à Po'k de met' deux couve'ts de plus. Qu'est-cé que c'est que ces manié' ?

— Oh ! j'en avais tellement assez de les entendre parler de la guerre que je n'aurais pas pu y tenir pendant le dîner, surtout que papa aurait fait chorus avec eux et se serait mis à crier contre M. Lincoln.

— Vous n'avez pas plus de manié' qu'un paysan, et, ap'ès tout li mal que Ma'ame Ellen et moi on s'est donné pou' vous. Et vous n'avez pas vot' châle ! Et la nuit qu'est f'oide ! Ji vous ai dit mille fois qu'on att'apait la fiè' quand on 'estait deho' le soi' sans 'ien su' les épaules. Rentrez, Mamzelle Sca'lett !

Scarlett se détourna avec une nonchalance étudiée. Elle était heureuse que Mama eût été trop préoccupée par la question du châle pour remarquer son visage.

— Non, je veux rester ici pour voir le coucher de soleil. C'est si joli. Va vite chercher mon châle. Je t'en prie, Mama, je resterai ici jusqu'au retour de papa.

— Vous avez la voix de quelqu'un qui s'en'hume, dit Mama d'un ton soupçonneux.

— Mais non, fit Scarlett impatientée. Va chercher mon châle.

Mama regagna le vestibule et Scarlett l'entendit appeler durement une bonne qui se trouvait au premier.

— Rosa, lance-moi le châle de mam'zelle Scarlett.

Puis, plus haut :

— Prop'à 'ien, sale nég'esse ! Elle n'est jamais là où il faut. Maintenant, ji suis obligée de monte' moi-même.

Scarlett entendit gémir l'escalier et se leva. Quand Mama reviendrait, elle ne manquerait pas de reprendre son sermon sur le manque d'hospitalité de Scarlett, et celle-ci sentait qu'elle ne pourrait pas endurer une discussion sur un sujet aussi futile quand son cœur se brisait. Tandis qu'elle restait debout, hésitante, se demandant où elle trouverait à se cacher avant que sa douleur cédât un peu, elle eut une idée qui lui apporta un faible rayon d'espoir. Cet après-midi-là, son père était allé aux Douze Chênes, la plantation des Wilkes, pour offrir d'acheter Dilcey, la plantureuse épouse de son valet Pork. Dilcey était intendante et sage-femme aux Douze Chênes et depuis son mariage, six mois plus tôt, Pork, jour et nuit, n'avait cessé d'importuner son maître pour qu'il achetât Dilcey afin que le ménage ne fût pas séparé. Ce même jour, Gérald, n'en pouvant plus, était parti dans l'intention d'acquérir Dilcey.

« Papa saura certainement si cette horrible histoire est vraie, pensa Scarlett. Même s'il n'a rien entendu dire de précis, peut-être a-t-il remarqué quelque chose, a-t-il discerné une certaine effervescence chez les Wilkes. Si j'arrive à le voir tout seul avant le dîner, peut-être apprendrai-je la vérité... peut-être saurai-je que ce n'est qu'une de ces plaisanteries grotesques des jumeaux. »

C'était l'heure à laquelle Géra'd devait rentrer et si Scarlett voulait avoir un entretien particulier avec lui, elle n'avait rien d'autre à faire qu'à aller au-devant de lui là où l'allée rejoignait la route. Elle descendit lentement les degrés du perron, en ayant bien soin de regarder derrière elle pour voir si Mama ne l'observait pas d'une des fenêtres du premier. S'étant assurée que le gros visage noir de Mama surmonté d'un madras neigeux n'était pas embusqué derrière les rideaux d'une fenêtre, elle releva hardiment sa jupe à fleurs et fila vers l'allée aussi vite que le lui permettaient ses sandales finement lacées.

De chaque côté de l'allée semée de gravier, des cèdres sombres joignaient leurs rameaux et formaient une longue voûte obscure. Dès que Scarlett se fut engagée sous les bras noueux des cèdres, elle jugea qu'on ne pouvait plus la voir de la maison et elle ralentit le pas. Elle haletait, car son corset était trop serré pour lui permettre de courir, mais elle n'en continua pas moins à marcher le plus vite possible. Elle ne tarda pas à atteindre l'extrémité de l'allée et à déboucher sur la route ; pourtant elle ne s'arrêta pas avant d'avoir dépassé un tournant qui mettait un nouvel écran d'arbres entre elle et la maison.

Les joues rouges et le souffle court, elle s'assit sur une souche en attendant son père. Il aurait déjà dû être rentré, mais Scarlett se réjouit qu'il fût en retard. Elle aurait ainsi le temps de reprendre sa respiration et de se composer un visage pour que son père ne se doutât de rien. A chaque instant elle croyait entendre le galop de son cheval et le voyait déjà monter à fond de train la colline comme il le faisait toujours. Mais les minutes passaient et Gérald n'arrivait pas. Scarlett parcourut la route du regard. Son cœur se remettait à lui faire mal.

— Oh ! ça ne peut pas être vrai ! pensa-t-elle. Pourquoi ne vient-il pas ?

SES yeux suivirent les contours de la route devenue rouge sang après la pluie du matin. Elle s'en représenta le tracé. Elle descendait la colline, atteignait la Flint paresseuse, traversait les marais et remontait une autre pente pour aboutir aux Douze Chênes, là où habitait Ashley. La route ne signifiait plus rien d'autre maintenant. C'était la route qui menait chez Ashley, à la belle demeure aux colonnes blanches qui dominait le coteau comme un temple grec.

« Oh ! Ashley ! Ashley ! » pensa-t-elle, et son cœur se mit à battre plus vite.

Elle parvint à oublier momentanément la sensation glaciale d'étonnement et de détresse qui l'avait accablée depuis que les Tarleton lui avaient rapporté leurs commérages et à sa place laissa monter la fièvre qui l'avait brûlée pendant deux années.

Elle trouvait étrange qu'Ashley ne lui eût jamais semblé aussi séduisant qu'aujourd'hui. Lorsqu'elle était enfant, elle l'avait vu aller et venir sans lui prêter la moindre attention. Mais depuis le jour où, deux ans plus tôt, Ashley, récemment rentré de son grand voyage de trois ans en Europe, s'était rendu à Tara pour y présenter ses devoirs, elle l'avait aimé.

Elle se tenait sur la véranda et il avait remonté la longue allée à cheval. Il portait des habits de drap fin uni et gris. Sa large cravate noire faisait ressortir à la perfection sa chemise à ruche. Même

maintenant Scarlett pouvait se rappeler tous les détails de sa toilette : ses bottes si brillantes, le camée à tête de méduse piqué dans sa cravate, le large panama qu'il avait immédiatement ôté dès qu'il l'avait vue. Il avait mis pied à terre et avait lancé ses rênes à un négrillon. Il s'était arrêté pour la regarder. Ses yeux gris et rêveurs souriaient et le soleil se jouait, si lumineux, dans sa chevelure blonde, qu'on l'eût prise pour une couronne d'argent étincelant. Et il avait dit : « Mais vous êtes devenue grande, Scarlett ! » Et il avait gravi le perron d'un pas léger, il lui avait baisé la main. Et sa voix ! Elle ne pourrait jamais oublier le soubresaut de son cœur quand elle l'avait entendue, comme si elle découvrait cette voix un peu lente, bien timbrée, musicale.

Dès cet instant, elle avait eu besoin de lui aussi simplement, aussi inconsciemment qu'elle avait besoin d'aliments pour manger, de chevaux pour les monter, d'un lit moelleux pour s'y étendre.

Pendant deux ans, il l'avait accompagnée à travers le comté, au bal, à de petites réunions, à des pique-niques, à des parties de pêche, à des fêtes. Il ne la voyait jamais aussi souvent que les frères Tarleton, ou Cade Calvert, il n'était jamais aussi pressant que les plus jeunes des Fontaine, mais il ne se passait pas de semaine qu'il ne vînt rendre visite à Tara.

C'était vrai, il ne lui avait jamais fait la cour, ses yeux gris clair n'avaient jamais eu ce reflet chaud que Scarlett connaissait si bien chez les autres hommes. Et pourtant... pourtant... Elle savait qu'il l'aimait. Elle ne pouvait pas se tromper. Son instinct plus fort que sa raison, son expérience lui disaient qu'il l'aimait. Trop souvent elle avait vu s'animer son regard alors qu'il la fixait avec une profondeur et une tendresse qui la stupéfiaient. Oui, elle savait qu'il l'aimait. Pourquoi ne le lui avait-il pas dit ? Elle n'arrivait pas à comprendre. Mais il y avait tant de choses en lui qu'elle n'arrivait pas à comprendre.

Il était toujours déférent, mais il restait distant. Personne ne pouvait dire ce qu'il pensait. Scarlett encore moins qu'une autre. Dans un pays où chacun savait exactement ce que pensait son voisin presque en même temps que lui, la réserve d'Ashley était exaspérante. Il ne le cédait en rien aux autres jeunes gens pour tout ce qui avait trait aux distractions ordinaires du comté. Il chassait, il jouait, il dansait, discutait politique et était le meilleur cavalier d'entre eux ; mais il différait de tous les autres en ce que ce genre d'activité n'était pas pour lui la fin et le but de sa vie. Et il demeurait le seul à s'intéresser aux livres, à la musique et à s'adonner avec passion à la poésie.

Oh ! pourquoi était-il d'un si joli blond ? Pourquoi observait-il une réserve si courtoise ? Pourquoi était-il si ennuyeux avec ses discours sur l'Europe, les livres, la musique, la poésie et des choses qui n'intéressaient pas du tout Scarlett... et cependant pourquoi était-il si

désirable ? Nuit après nuit, quand Scarlett allait se coucher après être restée assise auprès de lui dans la pénombre de la véranda, elle se retournait pendant des heures dans son lit et ne se consolait qu'à la pensée qu'il lui demanderait sa main à sa prochaine visite. Mais la prochaine visite venait, passait et n'apportait rien... rien, sauf un redoublement de la fièvre qui dévorait Scarlett.

Elle l'aimait, elle avait besoin de lui et elle ne le comprenait pas. Elle était aussi naturelle, aussi simple que le vent qui soufflait sur Tara, que la rivière jaune qui y serpentait et, jusqu'à la fin de ses jours, elle ne serait jamais capable de comprendre une complication. Et maintenant, pour la première fois de sa vie, elle se trouvait en présence d'une nature complexe.

Car Ashley était issu d'une lignée d'hommes qui occupaient leurs loisirs à réfléchir et non à agir, à poursuivre des rêves chatoyants qui ne portaient en eux aucune trace de réalité. Ashley se mouvait dans un monde intérieur plus beau que la Géorgie et retrouvait la réalité de mauvaise grâce. Il regardait les gens en spectateur, sans les aimer ou les prendre en aversion. Il regardait la vie sans enthousiasme ou sans tristesse. Il prenait l'univers et la place qu'il y tenait pour ce qu'ils étaient et, haussant les épaules, il revenait à sa musique, à ses livres et à un monde meilleur.

Scarlett ne savait pas comment il avait fait pour l'asservir alors que son esprit était si étranger au sien. Le mystère même qui était en lui avait piqué sa curiosité comme une porte qui n'a ni serrure, ni clé. Les choses qui l'entouraient et auxquelles elle ne comprenait rien ne faisaient qu'augmenter son amour pour lui et ses attentions singulières, ses réticences ne servaient qu'à l'ancrer davantage dans l'idée de l'avoir pour elle seule. Elle n'avait jamais douté qu'un jour il la demanderait en mariage. Elle était trop jeune et trop choyée pour avoir jamais connu une défaite. Et voilà que, comme un coup de tonnerre, elle avait appris l'affreuse nouvelle : Ashley, épouser Mélanie ! Ça ne pouvait être vrai.

Voyons, rien que la semaine passée, tandis qu'ils revenaient à cheval de Fairhill au crépuscule, il avait dit : « Scarlett, j'ai quelque chose de si important à vous dire que je sais à peine comment m'exprimer. »

Elle avait modestement baissé les yeux, son cœur s'était mis à battre d'une joie farouche, elle croyait que l'instant bienheureux était venu. Puis il avait dit : « Pas maintenant ! Nous sommes presque arrivés, nous n'avons pas le temps. Oh ! Scarlett, quel lâche je fais ! » Et, éperonnant son cheval, il avait monté au galop la colline de Tara.

Assise sur la souche, Scarlett songeait à ces paroles qui l'avaient transportée et, tout d'un coup, elles prirent un autre sens, une horrible signification. Et si c'étaient ses fiançailles qu'il avait voulu lui annoncer !

« OH ! pourquoi papa ne rentre-t-il pas ? » Elle ne pouvait plus supporter cette attente. De nouveau elle promena son regard sur la route et de nouveau elle fut déçue.

Le soleil avait disparu et la lueur rouge qui embrasait la limite du monde tournait maintenant au rose. Le ciel abandonnait lentement sa teinte azurée pour le gris bleu des œufs de rouge-gorge et le calme surnaturel du crépuscule champêtre s'étendait furtivement autour de Scarlett. Des voiles d'ombre glissaient sur la campagne. Les sillons rouges et la balafre rouge de la route renonçaient à la magie de leur couleur sanglante et n'étaient plus que de simples lambeaux de terre brune. De l'autre côté de la route, dans le pré, les chevaux, les mules et les vaches demeuraient immobiles, la tête passée par-dessus la barrière, attendant le moment de rentrer à l'étable pour manger. Les bêtes n'aimaient pas la teinte foncée des fourrés qui bordaient le pré et, quand elles regardaient Scarlett, leurs oreilles tressaillaient comme si la compagnie d'un être humain leur était agréable.

Dans l'étrange pénombre, les grands pins au bord de la rivière, d'un vert si chaud en plein soleil, se dressaient tout noirs contre le ciel pastel et ressemblaient à une rangée impénétrable de géants chargés de dissimuler l'eau jaune et lente qui coulait à leur pied. Sur la colline dominant l'autre rive, les hautes cheminées blanches de chez les Wilkes s'estompaient peu à peu dans la masse des chênes touffus plantés alentour et seuls les petits points lumineux des lampes posées sur la table indiquaient qu'une maison se trouvait là-bas au loin. Tiède et moite, un souffle printanier apportait à Scarlett le délicieux parfum de la terre fraîchement remuée et de toutes les jeunes pousses vert tendre.

Le coucher du soleil, le printemps, toute cette verdure et ce renouveau n'étaient point un miracle pour Scarlett. Elle en acceptait la beauté sans y prêter plus d'attention qu'à l'air qu'elle respirait ou à l'eau qu'elle buvait, car elle n'avait jamais pris conscience de la beauté, sauf en voyant des visages de femmes, des chevaux ou des robes de soie. Cependant la pénombre paisible qui enveloppait les champs bien entretenus de Tara apporta un certain calme à son esprit tourmenté. Elle aimait tant cette terre sans le savoir, elle l'aimait comme elle aimait le visage de sa mère sous la lampe à l'heure de la prière.

Il n'y avait toujours pas trace de Gérald sur la route sinueuse. Pour peu que Scarlett fût obligée d'attendre encore, Mama ne manquerait pas de venir à sa recherche et de la faire rentrer à la maison en la grondant. Mais, tandis qu'elle s'épuisait à fixer la route qui s'assombrissait, elle distingua un bruit de sabots au bas du pré et vit se disperser les chevaux et les vaches effrayés. Géraid O'Hara, coupant à travers champs, rentrait chez lui au triple galop.

A NOS LECTEURS. — Nos lecteurs pourront se procurer les numéros de « France-soir » qui leur manqueraient chez leur marchand habituel.

A NOS DÉPOSITAIRES ET MARCHANDS. — Nous informons nos amis dépositaires et marchands que nous tenons à leur disposition tous les réassortiments dont ils pourraient avoir besoin, depuis le premier jour de parution du grand roman « Autant en emporte le vent ».

LA SUITE AU PROCHAIN NUMÉRO

Copyright in U.S.A. 1936 by the Mac Millan Company. Tous droits réservés et copyright by Librairie Gallimard 1938. Photos du film D.O. Selznick et Metro Goldwyn Mayer.

DUEL AU SOLEIL

Roman de GIVEN BUSCH

LA SAUVAGE PASSION DE PEARL CHAVEZ

France-soir — N° 26

Pearl Chavez, « petit chat sauvage » (Jennifer Jones), arpheline recueillie par les Mac Canles, est devenue la maîtresse de Lewt (Gregory Peck), le second des quatre fils, qui refuse de l'épouser. Pearl veut alors se marier avec Sam Pierce. Lewt le tue et disparaît. Fait prisonnier avec Pearl, il s'évade. Et Pearl est défendue au tribunal par Jesse (Joseph Cotten), le frère aîné de Lewt. Après avoir obtenu son acquittement, Jesse demande à Pearl de l'épouser.

Le locataire de la mère Bison

JESSE savait maintenant pourquoi il n'avait pas pu résister à l'impulsion qui lui avait fait prendre la défense de Pearl. C'était parce qu'il lui fallait, de toute nécessité, arriver à l'avoir, là, tout contre lui, dans le grand lit de cuivre de la belle chambre, chez Mme Totum.

Et, dans les jours qui suivirent, Jesse ne fut pas seulement heureux des heures merveilleuses qu'il passa avec Pearl, et où il put se soûler d'elle, mais il fut aussi heureux d'éprouver pour cette fille un sentiment qu'il n'avait jamais ressenti pour aucune femme jusque-là. Elle était celle qu'il avait toujours attendue, celle dont il avait besoin.

« Le Halo » publia les bans de Pearl et de Jesse. Mais Pearl ne voulut pas lire le journal. Elle était superstitieuse, et se rappelait que « Le Halo » avait jadis annoncé un mariage qui n'avait jamais eu lieu.

Mais ce qu'elle lut, qu'il fallut bien qu'elle lût, car l'affiche était collée un peu partout, ce fut l'appel de la police : « On recherche pour assassinat et vol, Lewton Mc Canles ; taille : six pieds (1), mince ; cheveux, yeux, barbe noirs ; originaire du comté de Paradise ; reconnaissable parmi cent personnes à la vivacité de son regard. Récompense à qui permettra de s'en emparer, mort ou vif : 250 dollars offerts par le comté ; 1.000 dollars offerts par le gouvernement fédéral ; 1.000 dollars offerts par la banque Wells and Fargo. »

La nuit, l'image d'un Lewt qui la regardait avec ce visage pitoyable et néanmoins terrible qu'il avait la dernière fois où elle l'avait aperçu, venait hanter ses rêves. Le jour, elle était nerveuse, agitée. A plusieurs reprises, il lui sembla voir Lewt dans la rue.

Il n'y avait qu'un moyen d'échapper à cette obsession : quitter la région des Plaines jalonnées. Mais comment demander à Jesse d'abandonner ce pays qui était le sien ? Un soir, elle n'y tint plus : Jesse était déjà au lit.

— Chéri, lui dit-elle, en se dévêtant, il faut que nous partions. Je suis inquiète tout le temps. Tu ne peux pas savoir ! Je déteste cette ville ! Quelquefois je me dis que si je reste encore une minute ici, je deviendrai folle !

— Bien sûr, bien sûr, dit Jesse calmement. Mais tout de même, rien ne presse....

— J'ai de bonnes raisons d'être nerveuse.

— Quelles raisons ?

— Les gens me dévisagent. Ils sont toujours en train de parler de moi !

Jesse sauta du lit, la saisit par le bras :

— Ce n'est pas pour ça que tu es agitée !

— Tu me fais mal ! dit Pearl.

— C'est ce satané Lewt, dit Jesse. Tu penses encore à lui. C'est ça qui t'agite, je le sais bien !... C'est bien ça, hein ?

Pearl lui jeta ses bras autour du cou. Elle se serra contre lui, le visage sur sa poitrine.

— Je ne sais pas ce que j'ai, avoua-t-elle, mais je ne cesse de l'avoir devant les yeux.

— Tu m'avais pourtant dit que tout était fini !

— C'est fini, dit Pearl, que Dieu me pardonne ! Si je l'aimais toujours, je ne serais jamais restée avec toi. Je le déteste !

— Alors, pourquoi penser tout le temps à lui ?

— Je ne sais pas. Je crois toujours qu'il pourrait reparaître et essayer de nous faire du mal.

Jesse prit posément un cigare et l'alluma.

— Je vais te dire, Pearl, moi non plus, figure-toi, je n'aime pas cette ville. Rien ne m'y retient. J'ai rompu mon contrat avec Lem Smoot. Nous irons, si tu le veux, nous installer dans le Territoire indien, puisqu'il va être ouvert à la colonisation et loti.

Pearl ne pouvait en croire ses oreilles.

— Oh ! Jesse ! dit-elle, extasiée.

— Nous prendrons assez de terre pour nous faire vivre, mais je serai aussi l'avocat des défricheurs.

— Et moi qui craignais tant que tu refuses de partir ! Je me figurais...

Les larmes ruisselaient sur le visage de Pearl. Jesse la prit dans ses bras. Son visage osseux rayonnait d'orgueil et de bonheur...

— Nous partirons, Pearl et, en passant la frontière de l'Oklahoma, nous laisserons Lewt derrière nous. Tu ne penseras plus jamais à lui, ni à ce qui se rapporte à lui. Là-bas, nous serons comme les autres. Nous nous créerons un foyer...

Quelques jours plus tard, tout était prêt. Jesse avait emballé ses livres de droit et ses meubles de bureau, qui partiraient par le chemin de fer. Le reste, ils l'emporteraient dans un chariot attelé d'une mule. Jesse acheta pour Pearl un solide hongre bai cerise et commanda chez le bourrelier une selle « la plus belle selle que vous puissiez faire, dit-il. C'est pour ma femme ! »

Cette autre selle était ornée de disques d'argent. On l'avait jetée sur le plancher, dans un coin de la pièce. Un homme était prostré sur un lit de camp et de ses yeux fiévreux, regardait tour à tour une grosse femme, moitié négresse, moitié Peau-Rouge, et un Indien.

L'homme, c'était Lewt. La femme était la mère Bison qui le cachait dans son auberge sordide, sur la route de Benson. L'Indien était un coureur de prairie nommé Sans-Oreilles car, un jour qu'il trichait au jeu, on les lui avait coupées.

— Cinq jours pour aller, cinq jours pour revenir, dit l'Indien.

— Bien, dit Lewt, tu auras l'autre moitié de la somme au retour. Pars !

Et, pliant soigneusement un exemplaire du « Halo » de Paradise Flats, qu'il mit sous son oreiller, Lewt se fit apporter un verre de whisky.

(1) Environ 1 m. 80.

DEMAIN :

Pourquoi un certain soir Jesse ne dîna pas.

(Copyright by France-soir, Given Busch, éditions Arthaud.

Tirage de « *France-soir* », le 26 mai : 648.470 exemplaires, LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES JOURNAUX FRANÇAIS

L'HOROSCOPE QUOTIDIEN

JOURNEE
DU VENDREDI 28 MAI 1948

Deux trigones de la Lune au Soleil le matin, à Neptune vers 12 heures, pourront nous permettre de réparer quelques erreurs commises sous les dissonances précédentes et nous faire voir clair en nous-mêmes comme en la conduite de nos affaires. Ne nous lançons cependant pas dans de périlleuses improvisations.

Les enfants nés ce jour

seront un peu trop nerveux et hésitants, mais d'esprit et de sentiments élevés, très intuitifs et parfois inspirés dans le domaine artistique.

Si ce jour est celui de votre anniversaire

une année où vous aurez du « flair » et pourrez éviter les erreurs provoquées par une impulsivité un peu débridée et un jugement sujet à l'égarement.

DANY-ROY.

LA RADIO

Programme du jeudi 18 h...

INFORMATIONS — 20.2. 23.30 Journal parlé (N); 19.30 Ce soir en France (P); 20.30 Tribune de Paris (P)

MUSIQUE. — 19.7 Musique de chambre (N); 20.30 Orchestre National (N); 19 Orchestre de Toulouse (P); 17.18 Concert de Paris (Inter).

THEATRE ET VARIETES. — 22 « C'est toute la question » (N); 22.30 La semaine des quatre jeudis (N); 20.5 La chanson de vos vingt ans (P); 20.55 « Comme il vous plaira » (P); 20.30 « Lucie de Lammermoor », opéra en trois actes (Inter).

...au vendredi 18 h.

INFORMATIONS. — 6.30, 7, 8, 9, 13, 14 Journal parlé (N); 12.30 Actualités de Paris (P)

MUSIQUE. — 12.30 Orchestre de Strasbourg (N); 13.5 Orchestre de Strasbourg (P); 13.45 Orchestre de Strasbourg (Inter).

THEATRE ET VARIETES. — 13.15 Le mroir à deux faces (N); 12 Le rendez-vous en musique (P); 11.18 Musique légère anglaise (Inter); 12.30 Décors d'opéra (Inter); 14.18 De l'opérette à l'opéra (Inter).

Les Conseils de Philomène

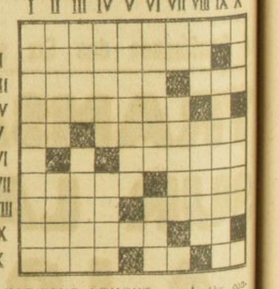
Asperges en soufflé

Préparez une purée avec des asperges cuites à l'eau (ou seulement les parties blanches des tiges). Liez cette purée avec un volume égal de sauce Béchamel très épaisse, et mêlez quantité de purée de pommes de terre à volonté, assaisonnez avec des flocons de levure (à défaut de gruyère râpé).

Pour la valeur de deux grands bols de l'ensemble, ajoutez deux jaunes d'œufs, puis les blancs fouettés en neige ferme, versez en moule graissé et faites cuire de 30 à 35 minutes au four, d'abord modéré, puis de plus en plus chaud.

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 991



HORIZONTALEMENT. — I. Qui concernent le siège de la pensée (10 lettres). — II. Dont le calme est absolu (8). — III. Qui a vu l'entrée dans le monde (6). Cueilli depuis longtemps (3). — IV. Dont on ne peut rien tirer (7). — V. Elle finit sa vie en quadrupède (2). Mis d'ont rien d'emprunté (7). — VI. Auquel on a redonné de l'éclat (6). — VII. Change une dimension (5). Vêtement (6). — VIII. Fait entendre un bruit incongru (4). Qui concerne un animal domestique (5). — IX. L'un des prédicateurs de la première croisade (6). Pronom (2). — X. Peintre italien (4). Indique la partie frontale (2). Conjonction (2).

VERTICALEMENT. — I. Accordai plus qu'un bref regard (10 lettres). — II. L'une des neuf (5 i.). Ancienne ville des Etrusques (4). — III. N'a plus qu'à commencer (4). Rangés en tonneaux (3). — IV. Marque d'estime (5). Un roi sauva la tête devant lui (4). — V. Elle est au cou du conducteur du troupeau (7). — VI. Servit de salon au XVIIe et XVIIIe siècles (6). Mesure (3). — VII. Morceaux recherchés des gourmets (2). Comte de Paris (5). — VIII. Article (3). Elle est excellente beurrée (5). — IX. Stimulant (8). — X. Vider le sien est un soulagement (3). Purgatif (4).

Solution du Problème n° 990

HORIZONTALEMENT. — I. Marmonnés. — II. Eduens. Les. — III. Rs. Nesle. — IV. Velarium. — V. Eu. Concile. — VI. Rau. Ane. — VII. Lucernaire. — VIII. Lô. Tenette. — IX. Etna. — X. Sen. Anesse.

VERTICALEMENT. — I. Merveilles. — II. Adieu. Ioie. — III. Ru. Re. No. — IV. Menaçante. — V. Onéreuse. — VI. Us. In. Non. — VII. Cutané. — VIII. Eliminâtes. — IX. Tel. Mest. — X. Sans. Bête.

En page 4 :

PROGRAMMES DES SPECTACLES

Pour les étudiants pauvres de l' « Eau Vive »

Attention ! Attention ! Pendant quelques jours encore vous pouvez vous procurer à des prix imbattables : draps, toile à matelas, linge de table et de maison, tissus d'été et d'ameublement ; riz, pâtes, chocolat, lait en poudre.

Vous pouvez acheter aux enchères : un frigidaire, des postes de radio, des machines à écrire et à calculer.

Vous ferez en même temps une bonne affaire et une bonne action en aidant à la vente au bénéfice des étudiants pauvres de l'Eau-Vive (centre de culture et de spiritualité chrétiennes) qui se tient dans les salles de l'Hôtel George-V, avenue George-V, jusqu'au lundi 31 mai inclus.

THEATRES — CINEMAS — CABARETS — MUSIC-HALLS — CIRQUES — THEATRES — CINEMAS — CABARET

CE SOIR, PREMIERE
CAPUCINES
COMIQUE — EXTRAORDINAIRE — FANTASTIQUE
L'EXTRAVAGANTE THEODORA
de Jean de LETRAZ
Jacqueline GAUTHIER, Georges ROLLIN, avec Tania BALACHOVA, L. BLONDEAU, Nicole RICHE et FERNAND-FABRE

COMEDIE WAGRAM 4 bis, rue de l'Etoile ETO. 52-32
MARY MARQUET · JACQUES ERWIN
INTEROIT AU PUBLIC
de R. Dornes, J. Marsan, M. en sc de Pasquali
M. FABERT, R. FAVART, G. GRANDPRE, H. NOEL

DEMAIN DEBUTS à 20 h. 45
ALHAMBRA Le plus grand succès de rire avec l'Opérette-vaudeville !..
LES 28 JOURS DE CLAIRETTE

THEATRE DE L'ŒUVRE
LA VOIX DE LA TOURTERELLE
J.-P. KERIEN, Arlette THOMAS, Josette HARMINA

MOGADOR L'ATMOSPHÈRE ENSOLEILLÉE DE L'ESPAGNE LES FASTES FRANÇAIS DU SECOND EMPIRE
VIOLETTES IMPÉRIALES
LE GRAND TRIOMPHE DE LA SAISON
AUJOURD'HUI : matinée à 14 h. 30. - Soirée 20 h. 30

Mlle PARIS 1948 — MISS PARIS —
MERCEDES DESBOS, 1er Prix de violon du Conservatoire National de Musique de Paris. T. l. j. de 17 à 18 h., aux Galeries d'Antin, 46, Chaussée-d'Antin, avec ARMAND BEX.

(VOIR SUITE SPECTACLES PAGE 5.)

GAIE PAIX OÙ ? LE NOUVEAU SPECTACLE DE RAOUL ARNAUD
AU DIX-HEURES
tout l'esprit de Paris
MON. 07-48

AU ROND-POINT DES CHAMPS-ÉLYSÉES DANS LE CADRE DU PALAIS DE GLACE ENTIÈREMENT TRANSFORMÉ
LA PLUS EXTRAORDINAIRE REVUE A GRAND SPECTACLE de TOM ARNOLD
LA FÉERIE DE LA GLACE
LA SEULE PRÉSENTÉE EN EUROPE SUR GRANDE PISTE DE GLACE
100 ARTISTES - 30 CHAMPIONS - 25 DECORS - 300 COSTUMES
LE SPECTACLE QUE 32.000.000 DE SPECTATEURS ONT VU A NEW-YORK, LONDRES, BRUXELLES
Chaque jour 18 h. 15 et 21 h. 15 (formule américaine) - Dimanche, mat. suppl. 14 h. 30
Location : PALAIS DE GLACE de 10 h. 30 à 19 h., BAL. 18-49, et dans les Agences

TABARIN
Tous les soirs, à partir de 21 h 30
Ambiance
avec le fameux FRENCH CANCAN
Retenez votre table : TRINITE 25-16

A L'AMBIGU
Tous les soirs (sauf vendredi) 21 heures
TRIOMPHE DE L'OPERETTE
CLOCHEMERLE
DIMANCHE, matinée 15 h.

A.B.C. Tous les soirs à 20 h. 45 Mat. lun. jeu. sam. dim.
DEMAIN VENDREDI, PREMIERE DE
LA REVUE JOYEUSE
avec Jane SOURZA - RANDALL, J. Henri DUVAL - LILLO, Germaine GERMAIN - H. NIEL, Une troupe joyeuse et les extravagantes CHARLIVEL
Le spectacle le plus gai que l'A.B.C., spécialiste de la gaieté, ait jamais présenté.

PORTE St-MARTIN
Ce soir jeudi, PREMIERE de
"DESCENDEZ ! ON VOUS DEMANDE.."
Une comédie de Jean de LETRAZ
avec : Pierre STEPHEN et Luce FEYRER, Roger TIL, Marthe SARBEL, Christian ALERS, v. : Christiane SERTILANGE et Pierre DARTEUIL
UN GROS SUCCES DE RIRE !!!

LE JARDIN DE MONTMARTRE
1, avenue Junot, 1
REOUVERTURE demain Vendredi
DINERS DANSANTS
Retenez votre table : MON. 02-19 et 92-79

On répète au STUDIO DES CHAMPS-ELYSÉES une nouvelle œuvre de Frederico Garcia LORCA : « YERMA », avec Janine GUYON, Michel VITOLD, René ARRIEU, Cécile DYLMA, Denise BENOIT.

ANDREX, qui remporte chaque soir un brillant

UNE MERVEILLE QUI PROGRESSE A PAS DE GEANT

325.000 Américains reçoivent chez eux les images de 27 postes émetteurs de télévision

Paul de Lesseps aurait cédé pour 2 milliards 500 millions à un consortium turc, sa créance de 5 milliards sur l'Etat français

PAUL DE LESSEPS vient d'obtenir un million de livres turques (2 milliards et demi) pour la créance qu'il possède contre l'Etat français. Des informations d'origine espagnole l'affirment, tout au moins.

On se souvient qu'au début de février dernier Paul de Lesseps, fils du constructeur du canal de Suez, s'enfuyait en Espagne, peu après avoir été libéré de la prison de Fresnes, où il avait passé un an, accusé d'intelligences avec l'ennemi.

De Lesseps était, on s'en souvient, créancier de l'Etat français pour une somme de 5 milliards, représentant l'indemnité décidée par la Cour internationale de Lausanne, pour les dégâts commis pendant la guerre de 1914 sur les terrains en bordure du sandjak d'Alexandrette, appartenant à la famille de Lesseps.

L'Etat français avait refusé tout paiement et, au contraire, accusé de Lesseps d'avoir ouvert des négociations avec les Allemands. De Lesseps était arrêté, puis libéré.

En s'enfuyant en Espagne, il écrivait au magistrat instructeur : « Je vais là où, fort de l'opinion publique mondiale, je pourrai contraindre à payer les gouvernements... »

Il semble bien qu'il ait réussi. Il y a quelques jours, par l'intermédiaire du syndicat « Tchankourova », chargé des intérêts de ces terrains, et de son avocat, Me Théodore Coulon, l'Etat français offrait à de Lesseps 650.000 livres turques.

Mais on apprend qu'un consortium anglo-américain, avec qui de Lesseps était entré en rapports, aurait accepté les conditions de celui-ci : 1 million de livres turques. Ce serait donc ce consortium qui deviendrait créancier de l'Etat français.

J. L.

La « télé » est favorable à Truman pour les élections mais hostile à Stassen (pas sérieux) et à Mac Arthur (chauve)

(D'un de nos envoyés spéciaux permanents)

NEW-YORK, 27 mai.

« LE sénateur Taft n'a aucune chance de devenir jamais président des Etats-Unis. » Ce ne sont pas des experts politiques qui l'affirment mais les techniciens américains de la télévision qui n'hésitent pas à faire, sur la seule foi de leur science, des pronostics catégoriques pour la prochaine élection présidentielle.

— La télévision qui progresse aux Etats-Unis à pas de géant et peut bouleverser la vie américaine, jouera, disent-ils, au cours de la campagne électorale de 1948, le même rôle que la radio lors des élections de 1924 où le président Coolidge battit William Davis.

— Avec la télévision, a déclaré le président d'une nouvelle station, les hommes politiques devront s'adapter à une nouvelle technique. Leur costume, leur sourire, leurs gestes peuvent désormais influer d'une façon déterminante sur leur popularité.

Le magazine *Broadcast* a réuni des spécialistes de la télévision pour leur demander quel était le candidat à la Maison Blanche qui « passait le mieux sur les ondes ». Taft, leader de l'aile droite du parti républicain et longtemps chef du clan isolationniste est considéré, du fait de son débit hésitant et de son image tremblotante, comme le moins « radiogénique ».

Le président Truman, le sénateur Vandenberg et M. Henry Wallace arrivent nettement en tête. Viennent ensuite MM. Dewey (handicapé par sa moustache), Stassen (il fait trop jeune, pas sérieux) et le général Mac Arthur (handicap : un crâne chauve).

Un million de postes fin 48

Quelle que soit la justesse de ces pronostics, le fait est qu'il faudra sérieusement compter avec la télévision pendant la campagne électorale: 18 stations spécialisées déploieront leur activité l'été prochain.

La télévision est actuellement aux Etats-Unis l'objet de toutes les conversations et le grand hebdomadaire américain *Time* (1) vient de publier à son sujet une remarquable étude.

Depuis la fin de la guerre, la « T. V. », comme on l'appelle outre-Atlantique, s'est répandue dans le pays à une cadence accélérée. Elle est encore loin d'atteindre l'importance de la radio dans la vie américaine, mais l'on compte déjà 325.000 récepteurs de télévision en service (contre 66 millions de postes de radio) et chaque jour des programmes sont émis par 27 stations (il y a 1.600 stations de radio). On prévoit qu'avant la fin de l'année, le nombre de postes récepteurs sera d'un million, celui des émetteurs de 60. En 1950, le réseau de télévision, qui en trouve pour le moment surtout concentré sur la côte est (la région de New-York possède la moitié des récepteurs), s'étendra sur tout le territoire américain. Le nombre des firmes qui accordent des budgets de publicité aux stations de télévision s'est accru de 800 % cette année. De même que la radio, la télévision américaine est un domaine entièrement privé et uniquement financé par la publicité (chiffre de la publicité pour cette année : 10 millions de dollars contre 447 millions pour la radio).

Joe Louis et Toscanini : excellents

La qualité technique des programmes télévisés est loin de suivre la courbe du développement commercial de la nouvelle merveille. C'est pourquoi 20 % seulement du budget de la télévision est réservé aux programmes, le reste allant aux bureaux d'études.

Sur quatre heures d'émission quotidienne, chaque poste en réserve une aux sports. Ce sont en effet les sports qui remportent dans ce domaine le plus de succès — et spécialement ceux qui n'exigent pas de grands espaces comme la boxe, la lutte ou le tennis : le dernier match Joe Louis-Walcott a été suivi par plus d'un million d'Américains. Dans les deux jours qui le suivirent, la compagnie R.C.A. vendit 2.400 appareils (2). Les sports qui nécessitent de vastes étendues de terrain comme le football ou les courses de chevaux sont encore difficiles à téléviser. Le metteur en ondes doit suivre la compétition sur trois ou quatre écrans à la fois et savoir choisir immédiatement la meilleure image. Les bons techniciens ne sont pas encore légion. Il en est de même pour les pièces de théâtre : celles qui n'exigent pas une grande mise en scène s'accommodent fort bien d'un petit écran, mais celui-ci est tout à fait défavorable aux grands spectacles.

Quant aux informations en général, la télé-caméra arrive trop tard ; seuls les événements prévisibles peuvent être avantageusement télévisés.

Sur le plan musical, les techniciens de la télévision ont obtenu d'excellents résultats avec de grands orchestres et tout spécialement avec Toscanini, dont la prestance et le geste font merveille. La projection des films assurerait à elle seule l'avenir de la télévision, mais naturellement les firmes de cinéma redoutent la concurrence qui naîtrait du cinéma à domicile, et jusqu'ici elles n'ont donné leur accord que pour de vieux films financièrement amortis.

Dans le domaine scientifique, la télévision est appelée à jouer un rôle primordial. L'Université John Hopkins télévise des opérations chirurgicales et vient d'équiper deux nouvelles salles de chirurgie de télécaméras.

Dans cinq ans, une des dix premières industries

Malgré son succès déjà assuré et les gigantesques progrès qu'elle a accomplis, la télévision n'est pas encore devenue aux Etats-Unis une industrie rentable. Un dernier, la grande compagnie de radio N.B.C. a perdu 1 million 700.000 dollars avec son service de télévision. Cette année, elle évalue ses pertes probables à 5 millions de dollars. Elle ne compte réussir ses premiers bénéfices que dans cinq ans. Son vice-président Frank Mullen n'hésite pourtant pas à dire :

— La télévision aura un jour prochain un budget de 6 milliards de dollars, soit quatre fois celui de la radio d'aujourd'hui.

Et Allen B. Du Mont, qui préside aux destinées d'un grand réseau radiophonique, a déclaré pour sa part :

— Dans cinq ans, la télévision sera l'une des dix premières industries des U.S.A.

(1) *Time* du 24 mai

(2) L'appareil le moins cher des U.S.A. coûte 4.500 francs ; le plus cher, 75.000 francs

DEPUIS DEUX ANS

Cyprien conservait le squelette de sa mère dans les W.-C. pour continuer à toucher la pension

Accusé de vol par les uns, de viols par les autres, la police le considère comme un demi-fou

Pour continuer à toucher la pension versée à sa mère, Cyprien Martens, 45 ans, n'a pas déclaré le décès de celle-ci, morte il y a deux ans. Il conservait le cadavre, réduit maintenant à l'état de squelette, dans les w.-c. de son logement, 25, rue Victor-Hugo, à Courbevoie.

Jamais on ne s'en serait aperçu si, hier, arrêté pour tentative de vol, Cyprien Martens n'avait avoué son méfait.

— Dire que je ne me suis douté de rien, dit la concierge de l'immeuble, Mme Colin ! Quand je demandais à Cyprien des nouvelles de sa mère, il me répondait : « Elle va bien, elle est à la campagne, au chevet d'une cousine. »

Martens était un peu détraqué. Sa réputation était déjà bien établie dans le quartier où il passait pour voleur et satyre.

— Il a voulu violenter mes deux filles dans la cave, dit une locataire.

— C'est sans doute lui qui volait le charbon et les pommes de terre, ajoute une autre.

— Il est même bien capable d'avoir tué sa mère...

Surpris hier soir dans un appartement, Martens s'enfuit et se cacha dans un atelier de fabrique de rimmel. C'est là que la police vint l'arrêter. On perquisitionna chez lui, tout était en désordre, des excréments emplissaient tous les récipients. Dans les w. c., les ossements de sa mère...

La police doit avoir affaire à un demi-fou.

— Mais il n'est pas si fou que cela, dit la concierge, d'un air entendu.

Pour les chômeurs isolé : 225 francs ménage : 352 francs

Depuis le 1er mai, l'allocation de chômage est ainsi fixée, par jour : chômeur isolé, 225 fr.; ménage, 352 fr.; pour chacun des personnes à charge autres que les enfants, 102 fr.; pour chacun des enfants, majoration de 15 % du taux de l'allocation principale.

La limite maximum pour une famille est fixée à 14.000 fr. par mois.

Après le coup de théâtre du procès Marty

LE MARQUIS DE FORTON accusé d'être un faux résistant s'explique devant ses chefs au ministère de la Marine

LE coup de théâtre du procès Marty, à Toulouse, a provoqué une vive émotion au ministère de la Marine. Le marquis de Forton, mis en cause au cours des débats par l'accusé Robert, occupe des fonctions importantes à l'Office météorologique, avenue Rapp.

Au cours de la nuit, M. de Forton s'est tenu en rapport avec ses chefs. Il n'a pas paru ce matin au ministère, où le rideau de fer a été abaissé sur cette affaire.

Rappelons les faits :

Au cours de l'audience d'hier après-midi, M. Boniface, rescapé de Buchenwald, qui a vu mourir son fils dans le camp de la mort, était témoin.

Après avoir chargé Mollet, dit de Martel, responsable de sa déportation et de celle de son fils, le témoin déclara :

— A la veille de sa mort, mon fils me demanda de faire connaître de Martel comme traître. J'ai retrouvé de Martel colonel à Montpellier. Il était tout puissant. J'ai fait faire une enquête qui se termina par un non-lieu. Robert, alors aux mains de la D.S.T., l'aida et me dit un jour :

» — J'ai commis des fautes, mais je ne veux pas que d'autres continuent à passer pour de grands résistants. Je veux parler de Martel, de Bartès et ensuite de X... »

— Vous parlez de faux résistants, de Martel, de Barthès, de X.., qui est ce X... ? demanda le commissaire du gouvernement.

Le témoin se tourne vers Robert :

— Parle, Robert. Ne m'oblige pas à le dire pour toi.

Robert pleure. La minute est émouvante.

Robert, la voix entrecoupée de sanglots, laisse tomber :

— C'est de Forton, haut fonctionnaire au ministère de la Marine, à Paris.

— C'est bien le nom que me cita Robert, ajoute M. Boniface complètement bouleversé. La D.S.T. de Montpellier avait son dossier, mais n'a donné aucune suite. Je répète : de Forton est un agent de Mahren, comme de Martel et Barthès.

Le marquis de Forton est surpris

Joint tard dans la nuit dans un hôtel du boulevard Raspail, le marquis de Forton, interrogé sur l'accusation portée contre lui, se montre fort surpris.

— A la fin de 1945, dit-il, j'ai appris par mon frère resté à Montpellier qu'un certain M. Boniface, que je ne connais pas, faisait courir des bruits sur mon compte. A la suite de ces rumeurs, j'ai fait une déclaration au juge d'instruction chargé de l'affaire Rivorre. C'était au début de 1946, je suis parti ensuite en mission en Extrême-Orient, d'où je viens de rentrer après deux ans d'absence.

Le marquis de Forton précise que dans la Résistance, il dirigeait pour le compte du M.U.R. un service de renseignements couvrant la région du Languedoc.

Il affirme ne connaître ni Robert, ni Boniface, ses accusateurs, et compte attaquer ceux-ci en diffamation si la suite du procès ne montre pas l'inanité de leurs assertions.

Voici les résultats de la LOTERIE NATIONALE

TREIZIEME TRANCHE

Les numéros se terminant par	GAGNENT Série A	Série B
	1	500	500
1	811	4.000	7.000
	0.851	8.000	20.000
	241.391	1.000.000	400.000
	235.811	1.500.000	700.000
	2	500	500
2	442	2.500	4.000
	8.982	8.000	20.000
	993	2.500	4.000
3	2.133	30.000	40.000
	63.203	50.000	150.000
	099.643	1.000.000	400.000
	262.613	1.500.000	700.000
	234	3.000	5.000
4	8.204	30.000	40.000
	765	2.500	4.000
5	045	3.000	5.000
	0.395	45.000	65.000
	212.725	1.000.000	400.000
6	76	800	2.000
	516	4.000	7.000
	77	1.500	3.000
7	4.367	8.000	20.000
	47.997	50.000	150.000
	27.047	50.000	150.000
	2.688	8.000	20.000
8	4.918	8.000	20.000
	74.458	50.000	150.000
	130.538	1.000.000	400.000
	899	4.000	7.000
9	89.239	50.000	150.000
	125.929	3.000.000	1.500.000
	241.650	1.000.000	400.000
0	256.310	10.000.000	5.000.000

Prochain tirage : 2 juin 1948

LA FEMME INVISIBLE...

...Sera bientôt le point de mire de tous les regards, car elle a décidé de draper son invisibilité dans les merveilleux tissus de COROT, 65, Champs-Elysées : Les Plus Beaux Tissus de Paris.

HUILE D'OLIVE PURE
VENTE DIRECTE
en bidons de 2 l. 1/2 poste rec. et emb. comp. 1.885
en bidons de 10 l. emb. comp. port dû 6.940
COMPTOIR OLEICOLE DE NICE
2, place Garibaldi, NICE

30% moins cher ! Directement à la Fabrique
FAUTEUILS · SALONS · CANAPÉS-LITS
en cuir véritable et tissus
SIÈGES ERTON
La Marque de Qualité
16, rue Fabre-d'Eglantine, PARIS (12e)
METRO : NATION
Expédition franco - Catalogue 6 sur demande

Tout dépend de votre point de vue !

Connaissez-vous l'histoire de ce soldat qui venait d'être amputé ? Comme le médecin le plaignait d'avoir perdu une jambe, il répondit : « Mais non, je ne l'ai pas perdue, je l'ai donnée. »

Boutade magnifique mais aussi leçon de sagesse : elle vous prouve que TOUTE VOTRE VIE peut être ENRICHIE si vous savez considérer les difficultés, même les plus tragiques, sous l'angle le meilleur. Comment y parvenir ? Vous le saurez en lisant "Sélection du Reader's Digest" de Juin.

Vous lirez aussi dans Sélection du Reader's Digest :

Chasse à l'espion dans New-York.

Un splendide tour de force des services secrets américains qui réussirent à identifier un espion nazi perdu parmi huit millions d'habitants.

Par où pèchent les mariages modernes.

Un ménage qui n'est en réalité qu'un couple de célibataires peut-il prétendre au bonheur ?

La sagesse de notre corps.

Comment le rideau tomba sur la Tchécoslovaquie.

Les bêtes aussi sont héroïques.

Parmi 27 articles d'une portée durable et d'un intérêt universel.

Sélection du Reader's Digest

116, boulevard Saint-Germain, Paris (7e)

Achetez dès aujourd'hui votre numéro de Juin.

En vente partout : 35 francs.

SOLITAIRE
CIRAGE CRÈME COLLOÏDAL

pour vos élégantes chaussures de cuir ...

POUR VOS CHAUSSURES DE DAIM UTILISEZ SOLIDAIM

LES 5 AVANTAGES exclusifs DE SOLITAIRE

SOLITAIRE dépose sur le cuir un « film » invisible, qui le protège contre la poussière et l'humidité.
SOLITAIRE ne salit ni les mains, ni les vêtements, ni les bas.
SOLITAIRE est économique : 1 flacon fait le même usage que 4 boîtes de cirage.
SOLITAIRE double réellement la durée des chaussures.
SOLITAIRE donne un brillant rapide durable et inaltérable.

40 FRS — UN CHOIX DES ARTICLES LES PLUS SENSATIONNELS DU MONDE ET UN ROMAN COMPLET — 132 PAGES DE LECTURE — EN INTÉGRALITÉ DANS LE NUMÉRO DU 15 MAI

LES ARMES DE LA NUIT par VERCORS

Des Articles, récits, enquêtes des personnalités les plus marquantes : EISENHOWER, JOLIOT-CURIE, KRAVCHENKO, SENNEP, J.P. SARTRE

Lisez chaque mois Caliban

LA GRANDE Sélection INTERNATIONALE
18 RUE D'ENGHIEN

Participez au Concours de la Chanson élue organisé par LA NOUVELLE POUDRE L. T. PIVER 50.000 frs de prix

Charles Trenet

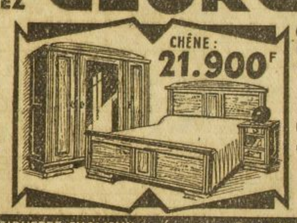
A CHAQUE ÉMISSION UNE PHOTO DÉDICACÉE DE CHARLES TRENET AUX CENT PREMIÈRES RÉPONSES

Règlement : Parmi les chansons nouvelles et inédites qui seront chantées par Charles TRENET au cours des émissions de la nouvelle poudre L. T. PIVER, écrivez-nous à chaque émission en nous disant celle que vous préférez et le nombre de suffrages qu'elle a réuni afin de départager les ex-æquo.

à 20 h. 15
RADIO LUXEMBOURG le jeudi à partir du 15 Avril
RADIO MONTE CARLO le vend. à partir du 16 Avril
RADIO ANDORRE le dim. à partir du 18 Avril

PARFUMERIE L. T. PIVER
10, BOULEVARD DE STRASBOURG - PARIS

En plein cœur du Faubourg St-Antoine
UN EFFORT CHEZ GEORGES
1 et 3 RUE DE MONTREUIL et 10, RUE FAIDHERBE PARIS (XIe)



GRAND CHOIX EN MAGASIN : CHAMBRES à COUCHER SALLES à MANGER STUDIOS - COSYS CABINETS de TRAVAIL en TOUTES ESSENCES DE BOIS

METRO : FAIDHERBE CHALIGNY (sortie Rue FAIDHERBE)

ASSEMBLÉE NATIONALE

★ SUITE DE LA PAGE 1

nonce que la commission de l'Intérieur lui a fait connaître qu'elle n'est pas en mesure de présenter son rapport sur le projet de loi relatif au dégagement des cadres. En conséquence, elle demande le retrait de ce projet de l'ordre du jour de la séance de l'après-midi.

M. René Mayer, ministre des Finances, qui vient d'arriver, monte à la tribune.

— **Il faut que chacun ici, dit-il, prenne ses responsabilités. Une décision prise cette nuit par la commission de l'Intérieur me demande que soit saisi de ce projet le Conseil supérieur de la fonction publique. L'Assemblée a prescrit au gouvernement de faire des économies. Il ne pourra les faire, car c'est son intention et sa volonté, qu'avec l'accord de l'Assemblée. Il importe que chacun ici dise aujourd'hui clairement ce qu'il veut.**

« Je suis obligé de demander le maintien de la discussion du projet à la séance de cet après-midi, conclut M. René Mayer. C'est à ce moment que l'Assemblée examinant au fond le problème pourra se prononcer sur un éventuel renvoi.

— Le gouvernement ne peut accomplir sa tâche si vous lui en refusez les moyens.

Les communistes, par la voix de M. Christofol, jugent que ce projet comporte une rupture de contrat unilatéral entre fonctionnaires et Etat. Il importe donc qu'il soit étudié par le Conseil supérieur de la fonction publique. C'est pourquoi, dit M. Christofol, ils voteront l'ajournement du débat.

Après des interventions de M. Montel (P.R.L.) et M. Borrah (socialiste), M. René Mayer, ministre des Finances, reprend la parole et rappelle que ce n'est pas une obligation de consulter le Conseil supérieur et il insiste pour que le vote intervienne dans les conditions normales.

Robert Schuman

Dès que M. Fagon en a terminé, M. Robert Schuman se lève à son banc et insiste lui aussi pour que le débat puisse s'engager au fond.

— **Chaque jour de retard diminue les économies possibles. Aussi, répète à nouveau le président du Conseil, au nom du gouvernement, je demande à l'Assemblée de maintenir son ordre du jour.**

On entend MM. Claudius Petit (U.D.S.R.) et M. Queuille, radical-socialiste, qui voteront la discussion immédiate. Puis, M. Dreyfus Schmidt (apparenté comm.), qui, lui, au contraire, s'oppose à une discussion « hâtive ».

Le scrutin commence à 12 h. 30 pour savoir si la discussion sera, ou non, entamée dès cet après-midi.

Finalement, par 316 voix contre 183, le projet est maintenu à l'ordre du jour. La séance est aussitôt levée.

Les dispositions essentielles du projet transactionnel

Voici quelles étaient les principales dispositions du projet présenté par M. Fagon et qui avaient été acceptées cette nuit à titre transactionnel par le gouvernement :

Les fonctionnaires occupant des emplois supprimés ou des emplois reconnus équivalents seront licenciés dans l'ordre suivant : 1° les fonctionnaires ou agents recrutés ou ayant bénéficié de promotion abusive sous Vichy; 2° les fonctionnaires recrutés par dérogation aux règles statutaires normales: 3° les agents non titulaires: 4° les fonctionnaires titulaires autres que ceux visés aux alinéas 1 et 2.

Toutefois, lorsqu'il s'agit d'emplois budgétaires pourvus partie par les titulaires, partie par les non-titulaires, ces derniers viennent en concurrence avec les premiers, pour le dégagement des cadres et, à valeur professionnelle équivalente, appréciée suivant l'annotation des deux dernières années, sont licenciés par priorité.

Les fonctionnaires titulaires occupant un des emplois supprimés ou un emploi équivalent pourront être licenciés ou mis à la retraite par priorité au titre de la présente loi lorsqu'ils auront été admis à présenter une demande à cet effet.

Toutefois cette demande ne sera recevable qu'en ce qui iconcerne les catégories suivantes :

a) **Fonctionnaires comptant moins de quinze ans de service effectif ;**

b) **Fonctionnaires réunissant une durée de service effectif et de bonification considérée comme telle, qui ne soit pas inférieure de plus de quatre ans à celle exigée pour l'ouverture du droit à la pension d'ancienneté ou justifiant de droits à une telle pension ;**

c) **Fonctionnaires âgés de plus de 60 ans et non atteints par la limite d'âge.**

Pour l'ensemble des administrations publiques, le nombre des agents non titulaires licenciés à la suite des suppressions d'emploi ainsi prononcées ne pourra être inférieur aux quatre cinquièmes du total des fonctionnaires et agents dégagés des cadres.

La municipalité de Bruxelles sera reçue demain à l'Hôtel de Ville

Le bourgmestre de Bruxelles, M. Van Meulebroek, et neuf échevins, seront reçus, demain, à l'Hôtel de Ville, à 11 h. 30, par la municipalité parisienne.

A l'issue de la réception, un déjeuner intime leur sera offert à l'hôtel Lauzun. L'ambassadeur de Belgique, M. le baron Guillaume, y assistera.

LE CONSEIL DES MINISTRES A SIÉGÉ TOUTE LA NUIT

• Pas de reconnaissance immédiate de l'Etat d'Israël

• Prudence et vigilance pour le statut de l'Allemagne

Au cours de sa séance qui s'était prolongée jusqu'à 3 heures ce matin, le Conseil des ministres avait examiné, outre le projet de dégagement des cadres, les questions suivantes :

a) L'INDOCHINE. — Le gouvernement a pris acte de la constitution d'un gouvernement viet-namien présidé par le général Xuan, mais il attend le résultat des négociations.

Il n'y a pas d'entretiens directs entre Bao Daï et M. Bollaert.

Officiellement, on en reste aux conditions posées par le protocole de la baie d'Along.

b) L'ALLEMAGNE. — La conférence de Londres va se terminer bientôt.

Les instructions déjà données à M. Couvé de Murville, en ce qui concerne le problème allemand, tiennent toujours. La France reste « prudente et vigilante ».

Le gouvernement considère que le problème du statut de l'Allemagne est complexe et lourd de conséquences. Des difficultés subsistent.

c) LA PALESTINE. — La situation reste mauvaise après l'échec de la trêve.

Interrogé sur le point de savoir si le gouvernement français est prêt à reconnaître l'Etat d'Israël, M. Abelin, porte-parole du gouvernement, a paru indiquer qu'on n'en est pas là, encore qu'une reconnaissance *de facto* soit « toujours possible ».

Au sujet de ce problème, l'Angleterre désirerait procéder à l'unification des cinq puissances signataires du traité de Bruxelles et demande à la France de ne rien faire tant que les négociations anglo-américaines, qui se poursuivent à Londres, n'auront pas pris fin.

d) Enfin, le Conseil a approuvé un projet de réforme des pensions civiles et militaires et un projet autorisant la demande d'un nouveau douzième provisoire au titre des dépenses militaires de juin.

Une tête est tombée à Nice

NICE, 27 mai (dép. France-soir). — Dans la cour de la prison, ce matin, à l'aube, il a été procédé à l'exécution de Billy Bloy, condamné à mort par la cour d'assises des Alpes-Maritimes pour avoir assassiné Me Devaux, avoué à Grasse, et blessé grièvement sa femme.

Une petite main devient mannequin

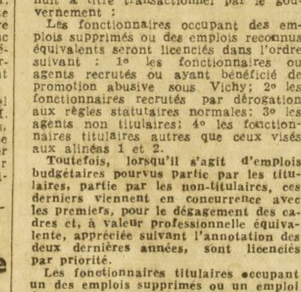
Hier soir, Mlle Denise M..., petite main dans une maison bien connue du faubourg Saint-Honoré, fêtait son ascension récente au rang de mannequin. Comme ses amies la félicitaient sur ses dents éblouissantes, elle leur a répondu : « C'est Ozoneiga, mon dentifrice préféré, que vous devriez féliciter. »

(*Communiqué*)

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués.

CAMBRIOLAGE IMPOSSIBLE
grâce au combiné Horizontal-Vertical
KOSTO 61, fg St-Denis, Paris-10e
Téléphone PRO. 92-56

Intestin Paresseux ou Reins fatigués



Une joyeuse sensation de bien-être, grâce à cette Cure Minérale Chez Soi

AVEC l'âge ou une vie sédentaire, la bile et les sécrétions de l'estomac se raréfient. Votre intestin (ce muscle long de 10 mètres), pétrit "au ralenti"; dans vos reins 9 millions de petits canaux commencent à se *boucher* et n'arrivent plus à filtrer tout l'acide urique : Les déchets s'accumulent, empoisonnent le sang et causent les migraines, les rhumatismes, la goutte. Chaque matin, comme vous vous lavez la figure, lavez votre foie, vos reins et votre intestin, en prenant simplement dans votre petit déjeuner ou dans un verre d'eau chaude, une pincée de Kruschen; Aussitôt 6 sels minéraux, agissant à la façon des eaux de sources thermales réputées (telles que celles de Carlsbad et d'Epsom), vous obligent à évacuer naturellement et complètement. Les poisons sont dissous et expulsés au fur et à mesure qu'ils se forment, si bien que les douleurs rhumatismales sont rapidement soulagées. La digestion redevient facile et courte. Une joyeuse sensation de bien-être rajeunit le corps et l'esprit. Commencez demain matin à prendre vos sels Kruschen. Toutes Pharmacies. (Visa n° 21 P. 4960).

Club des diamantaires

◆ SUITE DE LA PAGE 1

de la jeune vedette de cinéma Suzy Carrier. Il habitait avenue de Messine un luxueux appartement. On murmura, à l'époque, qu'il y avait reçu, quelques semaines avant sa mort, de très hautes personnalités politiques. On murmura aussi qu'il avait eu des intérêts considérables dans une grande entreprise nationalisée et que, peut-être, les amitiés qu'il avait dans les sphères gouvernementales étaient très utiles à cette entreprise.

Les 50 millions de l'ex-cantatrice

Quelques semaines avant sa mort, Knabel avait été victime d'un vol de 50 millions de bijoux. Vol mystérieux, comme tout ce qui touchait au financier. Un soir du mois de janvier 1947, trois hommes, en voiture, s'étaient présentés avenue de Messine.

— Police ! Nous perquisitionnons, avaient-ils dit. Vous êtes un trafiquant d'or.

Les trois hommes avaient des cartes de police authentiques.

Knabel les laissa fouiller son appartement. Dans un coffre, les trois hommes s'emparèrent des bijoux de Mme Knabel : 50 millions.

— Voilà la preuve, dirent-ils. Nous vous emmenons.

Arrivé devant le 36, quai des Orfèvres, l'un d'eux descendit puis revint :

— Contre-ordre, dit-il. Vous serez enfermé ailleurs.

La voiture prit la direction de l'Opéra. Arrivés devant un grand immeuble qui était le siège d'une compagnie d'assurances, les trois hommes descendirent, emportant les bijoux.

— Attendez une seconde, dirent-ils au financier et surtout n'essayez pas de bouger.

Knabel ne devait plus les revoir, non plus que ses cinquante millions de bijoux.

Triple échec

— Ces bijoux, disait hier soir le commissaire divisionnaire Gillet, nous lavons à quasi-certitude qu'ils ont été négociés au club des diamantaires. C'est pourquoi nous avons opéré cette descente.

Pourtant, aucun des bijoux de Mme Knabel n'a été retrouvé sur les personnes raflées au « club » de la rue Cadet.

Ces bijoux n'étaient d'ailleurs pas les seuls qu'espéraient retrouver les policiers.

En janvier 1947, en même temps que disparaissaient les cinquante millions de bijoux de Mme Knabel, un autre vol audacieux avait été commis dans la région parisienne.

Une riche touriste suisse rendant visite à des amis, à Ris-Orangis, avait été attaquée, sur la route, par quatre hommes descendus d'une voiture. Son chauffeur était le complice des quatre gangsters. Ceux-ci n'eurent aucune peine à s'emparer des trente millions de bijoux que la femme avait pris dans son sac en prévision de son départ. Quelques semaines plus tard, deux des agresseurs étaient arrêtés. L'un d'eux n'était autre qu'Alfred Loutrel, le frère de Pierrot-le-Fou. Mais là non plus, on ne devait pas revoir les bijoux. Et les policiers ne les ont pas encore retrouvés hier, rue Cadet, pas plus qu'ils n'ont retrouvé le bracelet volé à Genève par Jacqueline Lecomte et que le détective Hazard recherche toujours.

Faut-il s'étonner de ce triple échec ?

Au 14 de la rue Cadet, le « Club des diamantaires », installé dans un grand immeuble moderne, est une sorte de bourse du bijou où courtiers et bijoutiers se rencontrent pour passer leurs marchés. Très souvent, des trafiquants réussissent à se mêler aux courtiers, mais ces trafiquants se tiennent sur leurs gardes. Hier, ceux d'entre eux qui ne se sentaient pas la conscience tranquille, eurent le temps de faire disparaître les pierres compromettantes. C'est ainsi qu'on retrouva dans l'escalier de la cave un étui à cigarettes serti de diamants et dans un tas de sable, près de l'entrée, plusieurs pierres précieuses.

Marc LAMBERT.

URIAGE-LES-BAINS

GRENOBLE, 24 mai. — L'incendie du samedi 22 mai à 4 h. 30 du matin au Casino d'Uriage, n'a endommagé, fort heureusement, que la salle de spectacles. Les salles de jeux, dancing, bar, sont intactes. Le Casino ouvrira prochainement.

(*Communiqué.*)

RAVITAILLEMENT
PAS DE NOUVELLES ATTRIBUTIONS

GERMAINE LECOMTE
SOLDERA
samedi 29 toute la journée, la semaine suivante tous les matins de 9 h. à 13 h., des Robes de printemps et des Tissus
9, avenue Matignon

Le Shampooing liquide ROJA - VOUS DONNERA DES CHEVEUX BRILLANTS ET DOUX AU TOUCHER...

comme de la SOIE LUMINEUSE

Ce merveilleux shampooing "supermoussant" ROJA, ressuscitera littéralement votre chevelure ! A base d'huile de ricin, il est pour vos cheveux fatigués un véritable bain d'huile tonifiant. Il nettoie votre chevelure sans la décaper la rend plus soyeuse, plus douce au toucher, et tellement plus scintillante.

Brunes ! *employez le shampooing Roja BLEU-SAPHIR.*
Blondes ! *employez le shampooing Roja JAUNE-TOPAZE.*

2-49

Banque de l'Union Parisienne

Augmentation de capital

Le capital de la banque va être porté de Fr. 328.250.000 à Fr. 500.000.000 par l'émission, au prix de Fr. 600 par action, de 343.500 actions nouvelles de Fr. 500 nominal, créées jouissance du 1er janvier 1948 et offertes aux actionnaires à titre irréductible, à raison d'une action nouvelle pour 2 actions anciennes et à titre réductible.

Les souscriptions sont reçues du 25 mai au 25 juin 1948 à la BANQUE DE L'UNION PARISIENNE, 6 et 8, boulevard Haussmann, à Paris, et 23, rue Neuve, à Lyon (B.A.L.O. du 17 mai 1948).

NOUVEAU ROUGE QUI NE PART PAS...

Vous pouvez manger, boire, fumer, même embrasser sans laisser de traces. De conception tout à fait nouvelle, le rouge GUITARE Super-Indéléblie 1948 tient 8 heures sans raccord, sans dessécher vos lèvres. Créé à Paris en 8 teintes modernes, lumineuses, resplendissantes, dont une qui rendra vos lèvres plus souples, satinées, séduisantes. Des millions de jolies femmes s'en servent journellement en France et 48 autres pays. Essayez-le vous aussi. Fards en harmonie. En vente partout : tube standard, 60 fr. ; tube d'essai pour un mois, 21 fr. VALDOR, 46, q. National, PUTEAUX.

LE MUSEE DU MEUBLE

est très intéressant à visiter ; tous les styles ainsi que le moderne y sont réunis. Des milliers d'occasions sont exposés à l'état de neuf et cédés bien au-dessous de leur valeur. Salles de Ventes Montmartre, 23, rue Fontaine.

On demande VENDEUR AUTO
1er ordre, au courant VOITURE AMERICAINE ayant connaissance approfondie langue anglaise et habitude clientèle étrangère. Très sérieuses références dans la partie exigées. Inutile postuler si toutes conditions pas remplies. Ecr. seulement R.T. PUBLIPRESS, 31, boulevard Bonne-Nouvelle, PARIS (2e), qui transmettra.

Carnet de France-soir

On annonce les fiançailles de Mlle Janine GOLDFARB avec M. Maxime BERR-VALENTIN.

NEW-LOOK

Le new-look, expression nouvelle de la mode actuelle, existe dans la couture et dans le maintien, mais il existe aussi dans le maquillage. Sachez que les Poudres et les Fards Tho-Radia, présentés en douze coloris nouveaux, lumineux et frais, sont tout à fait à la mode. (*Communiqué.*)

Ets J.-C. NEUBAUER
et 8, Bd de la Somme, PARIS-17e
ACHETENT : Camions
DIESEL-CAMIONNETTES
TOUTES MARQUES
Pub. L.I.

BIENTOT CHAUVE ?
Vous êtes encore à temps !
Recouvrez vos cheveux sans pommades ni lotions
Conditions paiement après résultat
Consultation gratuite contre timbre
REXOL, Serv. H., Beausoleil (A.-M.)

SOCIETE cherche rayon maximum 25 km. autour de PARIS, TERRAIN 6 à 10.000 m2 av. ou sans bâtiments industriels, attenant cours d'eau alimenté toute saison et transformateur haute tension, route praticable. Ecrire à DAME, 120, r. Montmartre, qui transm.

VILLERS-sur-MER
Appartements et boutiques libres face mer à vendre tte propr. dep. 350.000. Le WEEK-END, 10, r. St-Marc (2e)

SOCIETE cherche 8 à 10 pces pour bur. av. éventuellem. possibilité entrepôt rez-de-chaussée ou garage, 16e, 8e ou 17e. Ecr. à DAME, 120, rue Montmartre, qui transmettra.

"SECCOTINE" COLLE MÊME le FER
MARQUE DÉPOSÉE

GEM. SURDITE appareillage électronique OFIC, 27, boulev. des Ital

A LA FRONTIÈRE RUSSO-AMÉRICAINE

Une grande enquête de Michel GORDEY

LE RIDEAU DE FER PASSE PARTOUT EN EUROPE CENTRALE, MEME A TRAVERS LES SALONS...

J'ai vu à Berlin le corps sanglant d'un « kollaborateur » lynché

BERLIN, mai.

A BERLIN, sur le quai de la gare Am Zoo, un homme couvert de sang gît par terre. Des M.P. américains, casqués, mitraillette au poing, le protègent d'une foule haineuse qui vocifère. Ce demi-cadavre a moitié assommé est tombé sur la frontière russo-américaine. La frontière qui passe partout en Europe centrale, la frontière omni-présente, la frontière dont dépend notre avenir, notre sang à nous.

Ce soir-là, j'allais prendre un petit train de banlieue à la gare qui se trouve au centre de Berlin, dans le secteur anglais. J'entendis des cris sauvages sur un autre quai. Lorsque j'y arrivai, je vis la foule, l'homme ensanglanté et les gardes mobiles américains. Que s'était-il passé ?

En attendant leur train, des Allemands avaient repris l'éternelle discussion qui continue depuis des mois à Berlin. Les uns accusaient les Russes de déportations massives et de pillages. Les autres traitaient les alliés occidentaux d'« affameurs » et d'excitateurs à la guerre. Le ton s'élevait, la discussion s'échauffait, lorsqu'un homme qui portait à la boutonnière l'insigne des « Opfer des Fascismus » (anciens prisonniers politiques des camps de concentration nazis) cria tout à coup :

— Nous ferions mieux de nous taire, au lieu de critiquer les occupants... Le responsable, c'est Hitler avec tous ses crimes !

Aussitôt, la discussion s'arrêta net. Et les deux camps ennemis, cette fois fraternellement unis dans la haine du « kollaborateur », se jetèrent sur la « victime du fascisme ». L'homme aurait été lynché par la foule délirante, si les M. P. américains qui montaient la garde devant un train militaire n'étaient pas accourus pour le sauver.

Ce jour-là, il me sembla que le sang de cet Allemand, sur le quai de la gare abîmée par les bombardements, avait tracé une ligne rouge : je voyais devant moi un petit bout sanglant de la frontière russo-américaine. J'étais passé par des postes de douane et des poteaux-frontière, mais ils m'avaient paru chaque fois autant de formalités vides de tout sens.

Cette frontière, je l'ai cherchée pendant huit semaines, je l'ai entrevue et, finalement, je l'ai trouvée partout. Partout dans l'espace qui s'appelle « Mitteleuropa », entre le Rhin et la Vistule, entre la Baltique et Trieste. Partout, même sur une table de salle à manger...

A PRAGUE, le jour de l'enterrement de Jan Masaryk, cette frontière se dressa au milieu de ma table, dans un café bondé de consommateurs. J'avais rencontré un écrivain tchèque, âgé d'une quarantaine d'années, un libéral au sens ancien de ce mot, un intellectuel pour qui Paris est autant « sa ville » que Prague. Ensemble, nous avions suivi l'enterrement de Briand, et je lui dis ma stupéfaction devant cette foule de 500.000 personnes, massée sur le dernier parcours de Masaryk, tout au long des artères centrales de Prague. Ce qui m'avait étonné, c'était ce silence, ce demi-million d'hommes, de femmes et d'enfants, sanglotant sans bouger, au son des marches funèbres.

— Dans n'importe quelle ville, dis-je, il y aurait eu des manifestations, les gens auraient chanté l'hymne national, quelque chose se serait passé. Ici, cette foule, dont la moitié au moins n'était pas composée de sympathisants du nouveau régime, est restée passive dans son deuil...

— C'est toute notre tragédie, me répondit mon ami. C'est aussi la tragédie de Masaryk. C'est celle de Bénès. Depuis quelques semaines, la frontière russo-américaine passe par Prague, et c'est trop lourd à supporter...

Je lui demandai de s'expliquer plus clairement. Il me dit :

— Beaucoup d'entre nous avaient cru, jusqu'à une période récente, que nous pouvions continuer à vivre en équilibre entre l'Est et l'Ouest. Masaryk et Bénès, tous deux occidentaux de formation, le croyaient de tout leur cœur. Mais depuis un an, la crise U.S.A.-U.R.S.S. a forcé les Américains et les Anglais à prendre une décision fatale pour nous : celle de reconstruire l'Allemagne. Nous autres libéraux du vieux type, nous n'acceptons pas de bon cœur les théories communistes. Bénès et Masaryk n'avaient pas de tendresse spéciale pour les Russes. Mais comme les autres Tchèques, ils savaient que les Russes étaient notre seule garantie devant le flot germanique. Tant que le contre-poids occidental existait, notre alliance avec la Russie n'impliquait pas forcément un changement de régime. Il y avait un tas de causes pour la crise de février, mais une chose était devenue claire. Le choix n'était plus entre l'Est et l'Ouest. Le problème, pour nous, était : Allemagne (soutenue par les Anglo-Américains) ou Russie. Alors Masaryk s'est jeté par la fenêtre, Bénès s'est retiré à la campagne, et les gens simples pleurent car ils se sentent pris entre deux avenirs qu'ils n'acceptent pas... Et voilà : maintenant la frontière russo-américaine passe par l'avenue Wenceslas et ce n'est pas drôle pour nous », acheva mon ami.

Je sentis dans ses propos une haine, une crainte de l'Occident plus éloquentes que tous les articles de presse inspirés du Kominform. Je lui dis que les Russes, eux aussi, se préoccupaient beaucoup trop de l'avenir allemand. Cette fois-ci, ce fut à son tour de me laisser sans réponse. Une fois de plus la frontière russo-américaine avait surgi au milieu de ce salon hospitalier. Et je sentis que le vrai cauchemar de cette frontière était la masse humaine de l'Allemagne toute proche.

— Nous serions débarrassés du contrôle russe ! me répondit-il.

La vieille haine de la Russie brillait dans ses yeux. Il ne voyait pas plus loin...

— Et les Allemands ? demandai-je.

Mon interlocuteur se tut. Je sentis que ma question l'embarrassait.

— Que voulez-vous, nous les aurons toujours à notre porte, dit-il

— Allez-vous leur rendre les terres de l'Ouest ?

— Il n'en est pas question, s'écria-t-il.

— Alors ?...

Il haussa épaules et me quitta pour se verser un verre de vodka.

Je posai la même question à un jeune communiste :

Un frontière à double tranchant

A FRANCFORT, capitale de la zone américaine, où les prostituées et les anciens « Hitler Jugend » — désormais rois du marché noir — errent en plein jour parmi les ruines, je m'arrêtai devant une vieille maison du XV^e^ siècle dont il ne restait qu'une façade ciselée. Deux affiches avaient été collées là, à la veille des élections municipales. « Allemands, disait l'une, votez communiste, contre les impérialistes, pour une Allemagne démocratique et unifiée ! » Sur l'autre, sous la photographie de Jakob Kaiser, leader du parti démocrate-chrétien qui avait quitté la zone soviétique après un grand éclat avec le commandement russe, les grandes lettres gothiques disaient : « Votez CDU, avec Kaiser, le seul homme qui s'oppose au flot totalitaire ! » La encore, ce pan de mur était comme un poteau de la frontière russo-américaine.

Omniprésente, menaçante, cette frontière n'est plus la ligne rouge de nos vieux atlas de lycée. C'est une lame fine, à double tranchant, qui fait déjà saigner la chair de l'Europe et qui pourrait bien, un beau jour, se dissoudre, en disparaissant dans un océan de sang. Frontière faite de peur, de méfiance, de haines et de superstitions. Frontière que des sages ou des psychiatres de génie pourraient effacer après un gigantesque effort collectif. Car le monde et même l'Europe sont encore assez grands pour plusieurs. Et les millions d'hommes et de femmes simples de la vieille Europe ne demandent qu'à vivre en paix... (1).

(1) Voir *France-soir* du 26 mai.

Prochain article :

On se cherche à prix d'or des origines juives

(Copyright by France-soir and Michel Gordey.)

Walter Gœtz peint la banlieue en tournant le dos à Utrillo

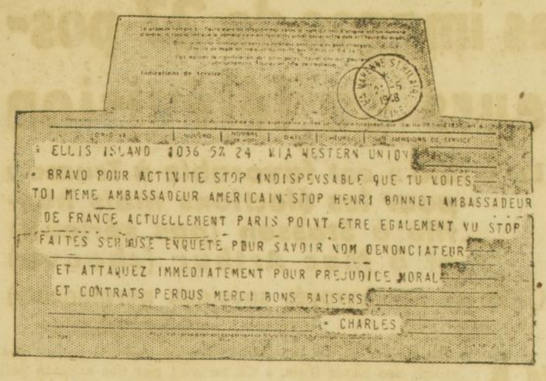
Il n'y a pas plus banlieusard parisien que le peintre anglais Walter Gœtz (1).

Sn art est pourtant aux antipodes de celui d'Utrillo. Le vieux Montmartrois, qui s'est fait ermite au Vésinet, a d'abord représenté ingénument les maisons, les murs et les pavés posés devant ses yeux. Puis le métier ingénu s'est peu à peu dénaisé, jusqu'à devenir de l'adresse et de la standardisation. Walter Goetz a suivi une route inverse : partant de la virtuosité, il a eu pour but d'atteindre à la naïveté. Une naïveté par conséquent synthétique fabriquée avec infiniment de goût et d'intelligence et ses gouaches de Bougival, de Saint-Cloud, du canal Saint-Martin, de Bièvres ont le charme des mélancoliques keepsakes, semblables à ceux qui, certainement, charmèrent l'enfance du peintre.

(1) Galerie Roux-Heutschel, 12, rue La Boétie.

Charles Trenet demande à sa mère de lui trouver le nom de son dénonciateur

Mme Cassot, mère de Charles Trenet, a reçu d'Ellis Island le télégramme suivant de son fils :



Charles Trenet affirme, en effet, qu'il a été interné par les autorités de l'immigration aux Etats-Unis à son arrivée à New-York à la suite d'une dénonciation venue de Paris, dénonciation qu'il affirme mensongère, selon laquelle il aurait été condamné, dans sa jeunesse, pour outrages à la pudeur.

D'ailleurs, tous les dessous de cette ténébreuse histoire, dont une de nos plus populaires vedettes est le héros, sont dévoilés cette semaine par le grand journal illustré de la semaine « France-Dimanche » qui publie également, parmi beaucoup d'autres révélations piquantes, la vérité sur la défaite de Marcel Cerdan et sur la façon dont furent dépouillés, pendant leur sommeil, un certain nombre de jeunes soldats français.

« France-Dimanche » publie deux grandes romans : « Caroline chérie », le seul roman d'aventures et d'amour français qui rivalise avec les grands succès du roman contemporain américains, et « Jamais une sans deux », un nouveau grand succès du roman policier, le plus récent Peter Cheyney.

ON NE VOUS A PAS TOUT DIT :

(SUITE DE LA PAGE 1)

96 interpellateurs

DANS le même ordre d'idée, quatre-vingt-seize interpellateurs sont encore inscrits sur les sujets les plus divers. On risque d'en voir un monter à la tribune, ces jours-ci, pour demander si les honneurs militaires devaient ou ne devaient pas être rendus au général de Gaulle à Compiègne... voilà trois ou quatre mois ! Et un autre pour commenter « la déclaration de Michel de Roumanie ». Laquelle ? Celle qu'il a faite à Anne de Bourbon ? Dépêchons-nous, avant qu'il ne soit grand-père : Ce n'est plus l'Assemblée, c'est l'école des Chartes !

*

Grâce à un nouvel auteur, le lion superbe va rugir dans un nouveau théâtre

LE 1^er^ juin naîtront à la fois, à Paris, un nouveau théâtre et un nouvel auteur. Nouveau théâtre : celui du Pavillon de France, sis rue de la Faisanderie, à deux pas de la porte Dauphine, qui fut une salle privée, en l'hôtel du célèbre ténor Jean de Reszké, et où ne dédaignèrent point de se produire des institutions comme Caruso, Chaliapine, Reynaldo Hahn.

Un nouvel auteur : André Josset, qui inaugure ce cffarmant théâtre de 120 places avec « Le Lion superbe », a entendre point toujours rester l'âpre et puissant dramaturge d' « Elisabeth, la femme sans homme ». C'est un nouvel auteur qui va se révéler au public avec cette comédie qui touche même parfois à la boufffonnerie, mais une bouffonnerie poétique qui garde la mesure et la douceur de ces paysages d'Ile-de-France, parmi lesquels elle se déroule.

Trois actes dans un décor de fête foraine, qui nous ramènent à l'époque heureuse et froufroutante de 1900 et qui seront interprétés dans une mise en scène d'Emile Dar, par Germaine Montero, Henry Vilbert, Hieronimus, etc.

*

A Buenos-Aires :

« Sciuscia » interdit sortira quand même Et le « Diable au corps », coupé, triomphe

BUENOS-AIRES, 27 mai (dépêche « France-soir »).

COUP sur coup, trois films menacés d'interdiction ont été autorisés. D'abord « Le Diable au corps », dont on a coupé les scènes du lit, et celle des enfants de chœur à l'intérieur de l'église. Ce film, distribué par Universal (américain), passe au cinéma Biarritz (maison française, Cofram). Il est le plus gros succès de la saison. Ses recettes sont de chaque semaine (il commença la quatrième) de l'ordre de 30.000 pesos (1.800.000 francs).

Le second film a été « Le Proscrit », pour lequel Howard Hughes avait fait autour de Jane Russell une propagande considérable et parfaitement immérite. Il était « passé » deux jours, puis avait été suspendu et vient de reparaître, allégé de toute scène alléchante.

Le troisième a été « Sciuscia ». L'ambassadeur d'Italie avait demandé au gouvernement argentin de ne pas en autoriser la sortie, près avoir rajouté une « préface », expliquant que ce film se passe à la fin même de la guerre et non aujourd'hui. L'ambassade est revenue sur son « interdit ».

Concours du meilleur hôtelier

Le grand concours du meilleur hôtelier 1948 est ouvert.

Lecteurs de « France-soir » participez à nouveau à l'élection du meilleur hôtelier et au classement des bons hôtels et restaurants de France. Chaque fois que vous êtes content de votre hôtel, envoyez-nous sur simple carte postale vos appréciations.

Hôteliers, demandez-nous des fiches à faire remplir par vos clients.

Le grand succès du concours 1947 nous oblige à faire trois catégories :

1° Paris et l'Ile-de-France ;

2° Séjours de vacances, bord de mer, stations d'altitude et thermales ;

3° La France, non inclus les catégories ci-dessus indiquées.

Le prix d'honneur de chaque catégorie sera donné à l'hôtel qui aura recueilli le maximum d'éloges, la coupe 1949 sera remise par « France-soir ». 300 diplômes seront délivrés.

Les hôtels diplômés seront signalés dans le guide de « France-soir ».

« Seule une guerre peut nous sauver »

Dix jours plus tard, à VARSOVIE, j'assistais à une soirée très polonaise. La grande table était chargée de victuailles, la vodka coulait à grands flots et rendait les convives éloquents. Il y avait là, comme il arrive souvent en Pologne 1948, en même temps des partisans du régime socialo-communiste et des adversaires farouches. Ils en discutaient pas beaucoup entre eux, mais s'isolaient dans un coin avec le nouveau venu journaliste étranger pour lui « parler franchement ». Tous me demandaient ce que je pense de « Nouvelle Pologne. J'exprimai mon admiration devant le prodigieux effort de reconstruction de ce pays aux trois quarts dévasté par la guerre, amputé dans sa chair (22 pour cent de la population massacrés par les Allemands) et dans ses frontières. Je parlai des progrès que j'avais constatés moi-même en l'espace de trois mois.

— Oui, nous reconstruisons beaucoup, me dit un grand propriétaire foncier dépossédé de ses terres. Mais à quoi bon ? Seule une guerre peut nous délivrer du régime actuel. Et une guerre est certaine à cent pour cent, n'est-ce pas ?

Je protestai contre cette affirmation et lui demandai :

— Mais comment pouvez-vous envisager de sang-froid une nouvelle guerre, vous qui avez déjà tant souffert ?

— Nous n'en sommes plus à une guerre près, me dit-il.

Je lui demandai alors s'il s'imaginait clairement ce que serait une guerre atomique. Quel bénéfice les Polonais pouvaient-ils en espérer ?

— Ce sont les Américains qui sont en train de remettre l'Allemagne sur pied. Et nos réactionnaires écoutent la « Voix de l'Amérique » et attendent le signal américain, me répondit-il aussitôt.

THÉATRES ET CINÉMAS

OPERA, vend., 20 h. 30, Lucia di Lammermoor (Lily Pons)
OPERA-COMIQUE, 20 h. 15, Mireille.
COMEDIE-FRANÇAISE (Richelieu), 14 h. 30, Le Voyage de M. Perrichon, La Paix chez soi ; 20 h. 45, Andromaque, Un Caprice. — (Luxembourg), 14 h. 30, Tartufe, La Nuit d'octobre ; 20 h. 30, La Peine capitale.
ANTOINE, 15-21 h., Les Mains sales.
ATELIER, 21 h., Invitation au château.
ATHENEE, 15 h., Barbier de Séville ; 21 h., Nous irons à Valparaiso.
CADET-ROUSSEL (Iéna), 15, Robinson des Neiges
CAPUCINES, aujourd'hui 20 h. 45, première de Extravagante Theodora.
COM. WAGRAM, 21 h., Interdit au public.
DAUNOU, vend., 21 h., Ils ont vingt ans.
EDOUARD-VII, 21, Un baron sur la branche.
GAITE-MONTPARN., proch., L'Escalier.
GRAMONT, 21 h., Baby Hamilton.
GD-GUIGNOL, 20.45, Laborat. des Hallucinations
GYMNASE, vend., 21 h., Les Parents terribles.
HEBERTOT, 15 h., L'Annonce faite à Marie ; 21 h., Le Maître de Santiago.
HUMOUR, 21 h., Les Nouveaux Maîtres.
LA BRUYERE, 21 h., Branquignol.
MADELEINE, 20 h. 45, Tovaritch.
MATHURINS, 21 h., La Première Légion.
MICHEL, 21 h., La Rage au cœur.
MARIGNY, 20 h. 45, Ballets de Paris.
MICHODIERE, 21 h., KM.X Labrador.
MONCEAU, 21, L'Homme aux souliers verts.
MONTPARN.-BATY, 21 h., Le Juge de Malte.
NOUVEAUTES, vend., 21 h., La Petite Hutte.
ŒUVRE, 21 h., La Voix de la tourterelle.
PAL.-ROY., 20.45, Une nuit chez vous, madame
PTE-ST-MARTIN, 21, Descendez on vous dem.
POTINIERE, proch., Pif-Paf.
RENAISSANCE, 20.45 La Célestine.
SAINT-GEORGES, vend., 21 h., Mademoiselle.
S.-BERNHARDT, 20.45, Mariage Mlle Beulemans
STUDIO CHAMPS-ELYSEES, proch., Verme.
TH. CHAPITEAU, 21 h., Couleurs du temps.
TH. DE LA HUCHETTE, 21 h., Albertina.
TH. MUSEE GREVIN, mer., jeudi, sam., 21 h., Le Chariot d'Arlequin.
TH. DE PARIS, 21 h., La Folle du 27.
VERLAINE, 21, J'irai cracher sur vos tombes.
TH. DE POCHE, 21 h., Les Enfants du père.
V-COLOMBIER, 21, Lucienne et le Boucher.

OPERETTES

ALHAMBRA, vendr., 28 jours de Clairette.
AMBIGU, 21 h., Clochemerle.
BOBINO, 21 h., Quatre jours à Paris.
BOUFFES-PARIS, 21 h., Pas sur la bouche.
CHATELET, 20.15, Maréchale Sans-Gêne.
COM. CH.-ELYSEES, 21 h., Plume au vent.
GAITE-LYRIQUE, 20 h. 45, Chaste Suzanne.
MOGADOR 20 h. 30, Violettes impériales.
VARIETES, 21 h., Voici Marseille.

VARIETES

A.B.C., 20 h. 45, lund., jeud., sam., dim., 15 h., La Revue joyeuse.
CAS. DE PARIS, 14.30, 20.30, Paris extra-dry.
CAS. MONTP., 21, Jaime Plana, Lysette Jambel.
CONCERT MAYOL, 21 h., Nu... 48.
EUROPEEN, 21 h., Champi, Mauricet, Rocca.
FOLIES-BERGERE, 20.45, C'est de la folie.
PAL.DE GLACE, 18.15-21.15, Féerie de la glace
TABARIN, 21 h. 30, Ambiance.
TROIS-BAUDETS, Revue de l'an 2000.

CHANSONNIERS

CAB. DES NOCTAMBULES, 21 h., Paul, Roméo Carlès, Gabriello, Grello.
CAV. REPUBLIQUE, 21 h., Le Franc... geint.
COUCOU, 21 h., Tire... au franc.
DEUX-ANES, 21 h., Faut que ça saute !
DIX-HEURES, 22 h., Gaie paix où ?
LUNE-ROUSSE, 21 h., Rente... en plan.

CIRQUES

MEDRANO, jeudi, sam., 15 h., 21 h., dim. 14.30, 17.30, 21, Programme international.
CIRQUE D'HIVER, jeudi, sam., 15-21 h., dim., 14, 17, 21 h., Renoï's, Pipo et Rhum.

FILMS FRANÇAIS

AGRICULTEURS, Monsieur Vincent.
APOLLO, Emile l'Africain.
AUBERT, Emile l'Africain.
BALZAC, Eternel Conflit.
CINE-CHAMPS-ELYSEES, Le Paradis perdu.
COLISEE, Le Comédien.
GAUMONT-THEATRE, Emile l'Africain.
GAUMONT-PALACE, La Chartreuse de Parme.
HELDER, Eternel Conflit.
MADELEINE, La Vie en rose.
MICHODIERE, Une jeune fille savait.
NIEL, Le Fort de la solitude.
NORMANDIE, Bichon (nouvelle version).
OLYMPIA, Bichon (nouvelle version).
PALACE, Le Diable au corps.
PANTHEON, La Bataille de l'eau lourde.
PEREIRE, Paris 1900.
PORTIQUES, Le Barbier de Séville.
REX, La Chartreuse de Parme.
RITZ, Port de la Tentation.
ROYAL-HAUSSMANN (Studio), Pépé le Moko.
ST-LAZARE-PASQUIER, Revanche de Baccarat.
SCALA, Eternel Conflit.
STUDIO UNIVERSEL, Port de la tentation.
STUDIO RASPAIL 216, Roman d'un tricheur.
VIVIENNE, Eternel Conflit.
URSULINES, Les Inconnus dans la maison.

Films parlants anglais sous-titrés

ARTISTIC, La Femme invisible.
AVENUE, Aventures de Mme Muir.
BONAPARTE, Les Demoiselles Harvey.
BROADWAY, Voyages de Sullivan.
CAMEO, Mr. Lucky.
CESAR, La Maison du Dr. Edwardes.
CINE-ETOILE, Rio, rythme d'amour.
CINE-MONDE, Voyages de Sullivan.
CINE-OPERA, Helzapoppin.
CINEPRESSE-CH.-ELYS., La Dr. et son toubib.
CLICHY-PALACE, L'Aventure vient de la mer.
DELAMBRE, Johnny Angel.
ELYSEE-CINEMA, Le Dahlia bleu.
ERMITAGE, L'Aveu.
GAITE-ROCHECH., Les Ecumeurs.
LORD-BYRON, Le Fils de Robin des Bois.
MARBEUF, Judy, espionne improvisée.
MARIGNAN, Bambi.
MARIVAUX, Bambi.
MIDI-MINUIT, Les Esclaves du désir.
NAPOLEON, Johnny Angel.
NEW-YORK, L'Etang tragique.
PARIS, Le Joyeux Phénomène.
PLAZZA, Fantasia.
RADIO-CINE-OPERA, Le Dr. et son toubib.
REFLETS, La Pitié dangereuse.
TRIOMPHE, Aventures en Birmanie.

Films en anglais doublés

ASTOR, Grande Parade de Charlot.
CALIFORNIA, La Ruée sanglante.
CORSO, Le Corsaire noir.
ELDORADO, Le Dahlia bleu.
FRANÇAIS, L'Aveu.
GAITE-CLICHY, La Boule de cristal.
IMAGES, La Pitié dangereuse.
LYNX, Le Dahlia bleu.
MAX-LINDER, La Femme de Monte-Cristo.
MOULIN-ROUGE, La Femme de Monte-Cristo.
PALAIS-ROCHECH., Deux nigauds démobilisés.
PARAMOUNT, Le Dahlia bleu.
ROY.-HAUSSM. (Mélès), Fils de Robin des Bois
STUDIO 28, Crossfire.
LES VEDETTES, Judy, espionne improvisée.

Films italiens

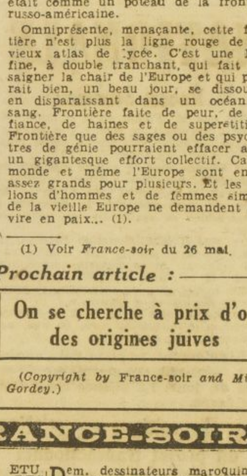
CINECRAN, O Sole Mio (v.f.).
EMPIRE, O Sole Mio (v.f.)
IMPERIAL, O Sole Mio (v.f.).
LA ROYALE, Monte Cassino (v.f.).
ROYAL-HAUSSM. (Club), Monte Cassino (v.f.).

Film mexicain

BIARRITZ, Enamorada.

Film suédois

LA PAGODE, Aïtanga (v.f.).



LES PETITES ANNONCES DE "FRANCE-SOIR" LES PLUS LUES LES PLUS EFFICACES

PETITES ANNONCES URGENTES 400F

Emplois

René Gillet, 126 b., av. A.-Briand, Montrouge (Vache-Noire), dem. bons FRAISEURS. CANTINE
Ch. place directeur Vins et Alimentation. Ecr. Morel, 9, Champs-Elysées-des-Beaux-Arts, Paris-18e
Ch. st-dact. exper. temps et p. Cstab. C.E.I., 9, r. Boissy d'Anglas.
Dem. standard. sté exp., réf. et prétent. compt. or bonne, 44, Champs-Elysées, PARIS (8e).
Cherchons dépositaires pour glacières nouv. formule très bas prix. BERNUZEAU, 202, rue de Courbevoie, à NANTERRE. Téléph. : MAL. 41-53
Dem. pareuse qualif. maroquinerie, bien payée. NOR. 31-53
On dem. AJUSTEURS-OUTILLEURS bons pour outils à découper. GORO, 29, cours de Vincennes. DOR 75-71
On demande TOURNEURS s'adr. Technique Mécanique, 20, r. F.-Sérrano, La Courbevoie (4 Rtes).
1ères mains hte-couture, atel. donne Germaine, 27, r. Cardinet. Car 49-50

Immob. et commerc.

Cause départ forcé cède direct. Hôtel Voy. conft, quart. chic Gros bénéf. Accepte offr raisonn. Tél. OPE. 00-96, interm. s'abstenir. Local 130 m2 Halles. GUT 61-06
Cède Anim.-Buv. 16.000 p.j. r.v. 700 bani. Sud Ust. s'ab. 49 187 Fr.-s.

Autos

FIAT coupé, 6 CV. part. état. Volteau, DEF. 26-12.
Part. vd tandem 6 et. PER. 55-10.
Delage, type S3, rechaut sas-oï. Buchain, 13, r. C.-Faguet, Fontin
Urgt, vd sse dép. étrang. Chenard Walker 9 CV, sport coach 4 p., mot. rech. Bs px. AUT. 45-37.
ROSengart sup. 8 cab. 2 p. rel. pr. moto. 13, r. P.-Deroulède, Bois-Colombes. Tél. CHA. 10-37
Simca-5 impec., 6 v. CAR. 48-45
Part. vd 6 CV Fiat 4 v. 6 r. part. très soigné. Urg. 49.101. Fr.-s.
Part. vd Salmson 38 mot. à refr. car-pn. nfs. 390. Obe. 18-71, 14-19
Part. vd sup cab. Ford B-40, 19 CV, part. et b. pns. JAS 64-77
Tri a mot. 5 CV R. Gill. C.U. 400 kg. Part. et Bézard, 14, r. Panoyaux
Peugeot 402 B lég., moteur neuf, bons pneus. Prix demandé : 300 000. Téléph. Rép. 09-37
Part. 402 1937, ét. nf. 360. vend 6 pl. AVR. 24-47.
Part. vd à part Citr. 11 BL mot. boîte nfs, 6 pns. LIT. 91-18.
V. Rex C.I. 4 pl. 39, et. nf. Beau cabriolet, 8, r. St-Michel. Dan. 89-91
Part. vd Juva 39 et. nf à roc. en. nfs. Josse, 66, r. Cambronne-15e
5 CV. Citr. b. état. MAR. 17-33
Vds beau cabr. Peugeot 301 C. 2-4 pl., bel état gén., très bien chauss., vend av. gar. 240.000. Lefort, 55, r. Servan. ROQ. 36-22
Vends pneu 145x40. LAB. 78-90
Vds rapidax décap., 19 à 21 n. Krytvian, 8, r. Herran. Cop. 45-89.
Velomot Peug. P. 51, b. ét. Roq. 91-27
Part. vd Delage 6 cyl. 11 CV, 7 pl. gde face route, part. état gén. Vis. Gare, 15, r. Anglas (8e). VAL. 17-18
V. Rosengart comb. sup. 5, 38, V.T.A. 11 CV Hotchkiss 11 Cab. Bas prix. 38, faubg Saint-Denis
Vds Rosengl. 4 pl. 6 CV. Mar. 18-65 201, 4 p. p. et., 140 Sut. 00-36.
SIMCA-5 11, r. Grange-Batelière Cabr. Citr. 7 CV, ét. nf. Tré. 08-43
Polleuse Motobéc. neuf. Cen. 03-62
C-4 F t. b., 4 pns. fils nomb. acc. 150 SEC. 26-87
Cause double emploi, partic. vd Celta A D C-1, grand luxe, ét. neuf, pneus ayant roulé 500 km. 350 000. S'adress. 20, rue Paul-Strauss, La Courneuve (Seine).
10 CV MERCEDES splendide. Bas prix. FLA. 10-32
3 M MOTEURS propuls. 1 à 2 CV 1/2, ét. nf. 36, r. Laugier

Divers

Vends belle mach. SINGER en meuble. Georges, 18, r. Jacob.
A v. mach. cal. allem. élect. avec moteur, touch. Div. Semi-auto, 180 000. Mme Lemorvan, 65, r. Marcadet
Perdu Ch.-Elysées chienne loup fisc. Pelle grise, coll. bleu, tressé. Bon récompense. TAVEL, 146, Ch.-Elysées. Tél. Ely. 31-34.
Disponible 3 centraux automat. 50 direct. Téléph. ARC. 13-09
Ach. vieux papiers, archiv., bouteilles, carbonifère. Enlève rapide. Prix intér. Téléph. ARC. 71-06.

Lisez nos « PETITES ANNONCES URGENTES » et

REPONDEZ IMMEDIATEMENT

Les annonces déposées à nos guichets AVANT MIDI paraissent dans cette rubrique LE JOUR MEME dans les deux dernières éditions de France-soir et le lendemain dans les autres éditions, soit

2 JOURS DE PARUTION

DEMANDES D'EMPL. 60F

Jne H. 26 a., sér. sar. conn. part. angl., all. ch. à s't vend. ou magasinier. N° 48.992, France-s.
F. trav. dactylogr. MON. 63-37
Mon. usine b. réf. Tél. RIC. 20-72
D. 47 a. b. présent. tiend. ht. ch. pers. seule Paris ou environ. RAULT, 12, rue Beaubourg (2e)
Magasinier ch. empl. soir après 19 h. Ecr. Roset, 7, rue Boulevir.
Dame bonne présent. ex commerçante café-rest. cherche emploi comptoir. TUPINIER. Bot. 70-85
Couturière 19 ans conn. coupe ch. pl. dans couture, confect. ou comm., log. ou non. Dussart, 39, rue Anselme, Saint-Ouen (S.)
Aide-comptable teneur de livres qualifié cherche place stable environs gare de l'Est Paris. Ecrire : N° 49.015, France-soir.
M. 31 a. anc. F.-G. inst. B.E. conn. comm. trav. ch. empl. poste conf. si pos. aven. ds com. rét. mor. ref. pr entrep. bière. Urg. 49.101. Fr.-s.
Mécanicien t. maints autos, serrur. soud. ts perm. pos. outil. ch. emp. entr., usin. ou aut. Paris ou prov. Simson, 5, r. Gust. Goublier
Mr 24 ans pres. impec. B.E. B.E.P.S. perm. cond. sens. com. merce, responsab. organ. ch. et stable. Ecr. P.R. N° 49.106. Fr.-s.
Liv. reur coursier ayant vélo disp. à dem.-temps. Ecr. FABRE, 34, rue du Pressoir, PARIS (20e ar.)
Anc. peintre en voitures 30 ans cherche place chauffeur mat. son bourgeoise, nourri, logé. LE FEVRE, 30, rue de l'Eglantier VERNON (Eure).
J. F. ch. emploi dactylo, connais. allemand. Mlle CARPENTIER, 20, rue de Villiers, SAINT-DENIS
J. fem. ch. mén. 6-7 h. p. j. Ecr. Denise, 71 bis, r. Championnet.
J. H. lic. dr. ch. emploi le soir Berthault, 32, rue Sibuet (12e)
Dame tr. sér. dem. place gérante appointée, petit cautionnement. BLAIS, 29, rue Montsouris (14e)
Ex-sapfiste demande place modiste. Ecrire (spécialiste Peugeot) Viliant, 7, r. Vidal de la-Blache
Dame 40 a. comptable st.-dact. exp. ch. empl. apr. midi, sér. ref. Petitjnd. Domin. 3, r. A.-Gill 18e
J. H. 28 a. diplômé Sté Auteurs cherche empl. vendeur tubrat. rie Rougé, 3, r. J.-Ferrandi (6e)
H. 39 a. sér. ch. pl. gard. nuit ou caretaker. Ecrire : Georges, 55, r. Notre-Dame-Nazareth. Paris-3e
Chef mécan. d'un garage ch. empl. simil. ou entref. Paris. Prov. Ect. P.R. N° 49.269. France-soir.
Mr 45 a. ic. lettr., 25 a. expér. quest. adm. comm. et ind., sténo-dact., dessin. ind., espagn., angl., adaptat. rapide, assurerait direct., secrétariat ou similaire. Ecr. P.R. N° 49.386, France-soir.

DESSINATEURS ETUDES Dem. par constructeur appareils de levage et remorques. Ecr. avec références à BOILOT, 37, quai National à PUTEAUX (Seine).
PARK PREWETT HOSPITAL BASINGSTOKE, HAMPSHIRE, ANGLETERRE, recherche des infirmières stagiaires. Traitements : 1re année L. 100 par an ; 2e année L. 100 par an ; 3e année L. 105 par an.
Les émoluments comportant le logement, la nourriture et l'uniforme sont évalués à point de vue retraites à L. 75 par an. Congés annuels de 28 jours. S'adresser directement en chef. Cet hôpital moderne applique ses méthodes de traitement les plus récentes : choc d'Insuline, choc Electrique et Narcoanalyse.
Un club social prospère pourvoit au délassement du personnel infirmier et offre entre autres les facilités suivantes : tennis, badminton, tournois de bridge et whist, danses, des excursions organisées à Londres.
Des trains de trains sur Londres (1 heure) Reading et Winchester. Cours d'anglais organisés à l'hôpital.
On dem. Messieurs très actifs b. ch. techn., parlant anglais, connaiss. Ecr. P.R., N° 49.448, France-soir
J. Fem. de ret. en France dem. pl. caissière librairie ou autre mal. son commerce. Ecr. 49.410, Fr.-s.
Dame ou mad. 60 ans vendr. repr. tit. intérieur ou fer. couture, raccom. ou garde enfants. Référ. Ecr. P.R. N° 49.194, France-soir.
J. H. étud. sec. dact. ch. empl. Paris, préf. mag. édit. ou mus. Ecr. P.R. N° 113.260, France-soir.
ETAL AGISTE PUBLICITAIRE MASCOT, 37, r. Brochant, Paris

GARDES d'ENFANTS 120F

Normandie Home pr enfants, 80 km. Paris. Ch. Bosnormand (E.)
Nourrice autorisée dem. nouv.-ne b. soins, b. air banl. proche. Wantelet, 17, r. du Plateau, Arcueil
Dame prend enf. 3-5 a. Tre. 18-19

TRAVAUX A FAÇON 200F

Ts trav. peint., pap. Ripolin. Pièce compl. 6.7.000. Mon. 33-54
Trav. Peinture, Ripolin, Papier. DOR. 53-63. Artisan SINSON
Peintur. Papier. Décor. PAUL, 16, av. Motte-Picquet. Inv. 52-88
Artisane dirigerait chercher travaux à façon. Ecr. 49.125, Fr.-soir

OFFRES D'EMPLOIS 250F

On dem. PEINTRES en voiture. PEINTRES PISTOLET. TOLIERS en voit.
Bs MECANICiens auto conn. tour POMMIER, 91, bd Aug.-Blanqui
Rech. Mess. ou Dames pr visiter la clientèle bureaux et admin. Tél. JAS. 68-39, de 12 à 16 h.
Pour seconder tireur off.-set on dem. Jeune Homme ou Homme connaissant le mode d'impression. Ecr. GROMET, à « Relâtes », 13, r. St-Georges, Paris-9e
CAISSIERE pour magasin de détail. Sérieuses références exigées. Ecr. BREVAL, 44, r. Compans, qui tr.
Société DISTICOKE, 48, r. La Boétie, Paris, demande dessinateurs d'études 1er et 2e échel. pour charpente, chaudronnerie, petites tuyauteries. Se présenter tous les jours, sauf samedi.
Cherch. jeune homme 23-26 ans, b. instruct., pouv. seconder directeur, sér. réf. exig. Se prés. sam. 29, de 9 à 12 h.

La France ne voudrait pas s'engager à défendre Berlin

Interrogé à ce sujet par M. Douglas, chef de la délégation américaine à la Conférence des Six, M. Massigli, chef de la délégation française, a éludé la question

par PERTINAX

LA conférence de Londres, relative aux affaires d'Allemagne, finira vendredi soir. Les négociateurs s'appliquent à rédiger un communiqué créant tout au moins un accord de façade. Mais ils peuvent épargner leur peine. La conversation Douglas-Massigli du 19 mai a été enfin divulguée par nos amis américains ; de notre côté, il eût été jugé téméraire d'en rompre le secret. Ainsi le problème le plus grave auquel, nous Français, avons à faire face depuis la libération, est enfin posé publiquement en termes suffisamment clairs.

Le 19 mai, M. Douglas a déclaré à notre représentant que les Etats-Unis recourraient à la force, et même à la force préventive, si les Russes tentaient de rendre le séjour à Berlin intolérable aux puissances occidentales. Et il a demandé si, le cas échéant, les Etats-Unis pourraient compte sur l'appui de la France. Il va sans dire que M. Massigli n'avait pas qualité pour engager le gouvernement français. Il semble s'être tiré d'affaire en posant des questions propres à mettre en relief l'attitude négative des Etats-Unis en matière de puissance militaire dans le moment présent.

La demande américaine est étrange, en effet, si l'on réfléchit que les Etats-Unis entretiennent à l'ouest de l'Elbe le plus faible corps expéditionnaire. Avant d'inspirer à M. Douglas les propos que nous venons de mentionner, le général Clay eût dû obtenir le renforcement du corps d'occupation, avec accompagnement de mesures de sécurité.

Mais les paroles de l'ambassadeur d'Amérique à Londres méritent surtout d'être retenues parce que découvrant les perspectives auxquelles le général Clay accorde son action. Le général Clay qui, en fait de politique allemande, est aujourd'hui, à Washington, le maître incontesté, prévoit que la mise sur pied par les Anglo-Américains d'un gouvernement allemand de Francfort, suscitera l'installation par les Russes d'un gouvernement de Berlin. C'est à ce gouvernement rival que le général Clay, mettant en mouvement Washington et, par Washington, M. Douglas, entend disputer l'ancienne capitale du Reich.

Entrerons-nous dans l'engrenage ? La décision n'est pas de celles qui peuvent être prises en petit conclave. Trop forte est l'appréhension des risques et responsabilités. La décision à laquelle nous nous arrêterons ne pourra être inspirée que par des considérations du genre de celles-ci.

Le vrai problème allemand

La France appartient au monde occidental et désire développer à plein le système de sécurité déjà amorcé et défini à Bruxelles, le 17 mars. Mais encore faut-il que, dans ce système, l'Allemagne ne prenne ni position ni figure d'alliée. Il va de soi que la constitution d'un groupement inquiéterait la Russie qui a éprouvé ce que la production industrielle de l'Allemagne et celle des Etats-Unis peuvent donner sur le champ de bataille. Il s'agit de trouver une formule de pouvoir administratif allemand qui aide à rétablir la balance des paiements de l'Allemagne occidentale sans que la Russie ait à craindre la résurrection d'une Allemagne militaire. Et de cette Allemagne militaire — même alliée de l'Amérique — nous ne voulons pas plus que la Russie.

Plus large sera la liberté de décision et la liberté de mouvement recupérée par une administration allemande de Francfort ou d'ailleurs, plus on conviendra, à notre sens, de resserrer le contrôle de la Ruhr — le contrôle-allocation du charbon, du coke, de l'acier et le contrôle portant sur les anciennes usines de guerre, les usines réputées interdites et les mines limitées dans leur production. De toute évidence, plus énergique sera le contrôle, plus large la participation de la France au contrôle, et moins les Russes auront à redouter le réarmement de l'Allemagne. Car, au besoin, la France serait là pour alarmer l'Europe.

Les observateurs politiques les plus vigilants en sont persuadés : quelque complaisance que nous y mettions, nous ne pourrons suivre le général Clay jusqu'au bout de sa route. Sans plus attendre, mieux vaut prendre position.

(Copyright by France-soir *and Pertinax.)*

Conférence des « Six »

SUITE DE LA PAGE 1

quel « l'agence internationale de contrôle » (contrôle-allocation) ne pourrait émettre que des recommandations révisables par les commandants militaires ?

On parle d'une solution nègre-blanc. D'une part, serait confirmée l'échelle mobile de l'accord de Moscou (19 avril 1947), d'après lequel la France reçoit des quantités de charbon allemand proportionnelles à la production. D'autre part, il serait entendu que l'Administration de coopération européenne (plan Marshall) disposera pour l'Allemagne de tout le charbon, coke et acier que MM. Hoffman, Harriman et Clay estimeraient nécessaire.

La participation du Benelux

L'ordre du jour de la conférence comprenait, outre la Ruhr et l'organisation politique de l'Allemagne, plusieurs autres problèmes qui ont été également discutés et sur lesquels l'accord n'a pas pu plus être fait. L'association des pays du Benelux a la politique concernant l'Allemagne n'a pas été précisée de manière précise. La question des arrangements territoriaux, c'est-à-dire le règlement des demandes territoriales des puissances du Benelux a été renvoyée à plus tard.

Enfin, la sécurité à l'égard de l'Allemagne a été l'objet d'un certain nombre de vagues promesses, mais d'aucune garantie militaire précise contre l'éventuel retour agressif d'une Allemagne reconstruite.

Rappelons, pour situer ces discussions dans leurs limites exacte, que la conférence de Six n'est pas habilitées à prendre des décisions ; elle n'est chargée que d'élaborer des recommandations qui seront soumises aux gouvernements intéressés.

Victoire du maréchal Smuts aux élections sud-africaines

JOHANNESBOURG, 27 mai (Reuter). — On apprend ce matin que, d'après les derniers résultats connus des élections générales en Union sud-africaine, le parti gouvernemental unifié du maréchal Smuts a obtenu 89 sièges, le parti national du Dr Daniel Malans, 48, et le parti travailliste, 8.

On peut donc s'attendre à une victoire écrasante du parti du maréchal Smuts sur le parti de l'opposition.

ACHETEZ aujourd'hui

POINT DE VUE IMAGES DU MONDE

le grand hebdomadaire d'actualités illustrées

Tous les jeudis 20 fr.

Des envoyés spéciaux de « France-soir » à travers le monde

De Georges-Henri MARTIN (New-York) :

Le Congrès américain s'ajournerait avant d'avoir voté la conscription

NEW-YORK, 27 mai (par câble).

LES feux de la rampe diplomatique se sont braqués subitement sur les hésitations françaises concernant l'Allemagne.

Le « New York Herald Tribune » révèle que l'ambassadeur des U.S.A. à Londres, Lewis Douglas, chargé de négocier avec le Français Massigli et l'Anglais Strang, a atteint un point de véritable exaspération contre les réticences de la France.

Simultanément, ce même journal publie un article étincelant de Walter Lippman critiquant la politique officielle américaine de M. Lewis Douglas. M. Lippman écrit qu'un jour viendra où les Etats-Unis seront reconnaissants au gouvernement français d'avoir, avec fermeté, empêché la formation d'un gouvernement de l'Allemagne occidentale avec Francfort pour capitale.

Cette situation inspire à Walter Lippman le commentaire suivant : « Les avanatages économiques qu'on pourrait tirer de la création d'un gouvernement allemand occidental sont minces et théoriques comparés avec les divisions et désordres causés en Europe par l'exécution du projet américain. Le gouvernement Truman n'est pas en mesure de faire face aux conséquences de la politique qu'il préconise. Le gouvernement Truman n'est tout simplement pas préparé. Il n'a véritablement pas l'autorité morale pour prendre de pareils engagements dans une année électorale. M. Truman n'a pas le droit de léguer à son successeur probable républicain une série de faits accomplis en Allemagne, alors que le Parti républicain pourrait bien suivre une politique différente ».

L'évolution de l'atmosphère du Congrès semble avoir contribué aux réticences françaises. Il semble que le Congrès partira en vacances sans avoir adopté la conscription réclamée par Truman. Un député modéré républicain de l'Ohio, M. Homer Ramey, stigmatisant l'état d'esprit de ses collègues, déclare :

— Nous continuerons jusqu'aux vacances à parler de problèmes moraux, comme par exemple l'anticommunisme. Aussi longtemps qu'on s'occupe de problèmes moraux, on n'a pas besoin de considérer la conscription, que personne ne veut sérieusement à la Chambre des Représentants. Si on nous force à adopter la conscription, nous trouverons une formule de « conscription sans douleur ».

Questionné sur la nature d'une « conscription sans douleur », le député Ramey expliqua qu'il s'agit d'une loi militaire rendue inefficace par d'innombrables exemptions.

En mangeant des lézards et des araignées, un bandit échappe au châtiment

PAU, 27 mai (dép. France-soir). — Deux bandits, Jean Benito Matéo et Dominique Brusadin, ont comparu hier devant la cour d'assises des Basses-Pyrénées qui les a respectivement condamnés à 15 ans de travaux forcés et 5 ans de prison.

Ils avaient, avec un complice, attaqué et cambriolé à main armée (et bien armée : mitraillette et revolvers), le 14 avril 1947, une ferme de la commune montagnarde d'Eysur.

Le troisième bandit, Noël Planté, avait du l'adresse, durant son incarcération, de se nourrir de lézards et d'araignées, ce qui lui permit de bénéficier d'un non-lieu comme irresponsable.

Les victimes, terrorisées, n'avaient osé porter plainte et l'attentat ne fut découvert que par hasard.

C'est le beau-frère du fou de St-Maixent qui est l'assassin de Mlle David

NIORT, 27 mai (dép. « France-soir »). — Le fou de Saint-Maixent, Raymond Guy, n'est qu'un complice inconscient de l'assassinat de Mlle David. C'est ce qui résulte des investigations des enquêteurs qui ont interrogé Edouard Toquetti, 28 ans, d'origine italienne, marié et père de deux enfants. Beau-frère de Raymond Guy, il a fini par avouer qu'il avait abusé de la jeune fille et l'avait étranglée, aidé par le faible d'esprit.

Il raconta ensuite comment, pour détourner les soupçons, l'un et l'autre avaient dispersé les vêtements de leur victime.

De Bernard VALERY (Rome) :

TOGLIATTI A GASPERI : *« Protestez à Washington contre la publication du "Bottin communiste"... et dépêchez-vous de reconnaître Israël »*

ROME, 27 mai (par tél.).

LE chef des communistes italiens, M. Togliatti, a demandé au président du Conseil, M. de Gasperi, de protester auprès de Washington contre la publication de la liste des communistes internationaux dans laquelle étaient placés quarante communistes italiens.

« Je crois, dit-il, qu'il est nécessaire de faire valoir, auprès du gouvernement des Etats-Unis, qu'une semblable publication n'est qu'une intervention inadmissible dans les affaires italiennes, une tentative grossière d'appliquer à l'extérieur des méthodes antidémocratiques de discrimination, en cours aux Etats-Unis. Je crois, continue M. Togliatti, qu'il faudrait souligner que la majorité de ces quarante citoyens américains sont les représentants de la nation italienne à la Chambre des députés et au Sénat, qu'ils sont universellement connus comme ayant mené une lutte serrée contre le régime fasciste et pour la victoire de la démocratie dans la récente guerre mondiale. »

« Reconnaissez Israël »

D'autre part, le comité directeur du parti communiste italien, dans une réunion de 48 heures à Rome, au cours de laquelle la direction du parti a examiné la manière dont va se poursuivre la lutte de l'extrême-gauche contre le gouvernement de Gasperi, n'a publié aucun communiqué à ce sujet, aujourd'hui.

Le parti communiste exige la reconnaissance par le gouvernement italien de l'Etat d'Israël et soutient les revendications des paysans et ouvriers italiens qui s'élèvent contre « le régime policier » ; ce qui s'est passé dans la réunion confidentielle de la direction du parti n'est pas encore connu.

Certains journaux pensent qu'il a été décidé qu'une campagne d'opposition, aussi bien au parlement qu'en dehors de celui-ci, s'ouvrirait prochainement à Naples, au cours du congrès des organisations communistes du sud de l'Italie.

LA GUERRE EN PALESTINE

Les Arabes font des avances à l'O.N.U.

« Nous sommes prêts à examiner de nouvelles propositions dans les 48 heures »

LONDRES, 27 mai (Reuter).

REJETANT l'ordre de cesser le feu du Conseil de sécurité, les Etats arabes se sont déclarés prêts à examiner « dans les prochaines quarante-huit heures » toute autre proposition pouvant être présentée en vue de résoudre le problème palestinien.

L'Agence juive a fait savoir au Conseil de sécurité que si les Arabes désiraient la paix ils pouvaient l'obtenir, mais que s'ils voulaient la guerre ils l'auraient également.

Après ces déclarations, le Conseil de sécurité s'est ajourné et reprend aujourd'hui ses débats. Après cette nouvelle initiative arabe, on pense, dans les milieux diplomatiques bien informés de Lake Success que les Arabes se préparent à abandonner l'attitude qu'ils ont adoptée au sujet de l'ordre de cesser le feu donné par le Conseil de sécurité et qu'ils abandonneraient même les conditions qu'ils avaient posées pour se plier à cet ordre. Pendant ce temps, les combats se poursuivent en Palestine.

Le Dr Chaim Weizman en route pour la France

NEW-YORK, 27 mai (A.F.P.). — Le Dr Chaim Weizman, président de l'Etat d'Israël, a pris place aujourd'hui à bord du « Mauritania », à destination de la France, d'où il repartira pour la Palestine.

Avant son départ, le chef de l'Etat d'Israël s'est déclaré « très satisfait » de son entretien avec le président Truman, mais a cependant ajouté : « Je n'ai aucune illusion en ce qui concerne l'avenir. »

Défense de quitter l'Egypte sans permis spécial

LE CAIRE, 27 mai (U.P.). — Le ministère de l'Intérieur égyptien a annoncé que personne ne serait désormais autorisé à quitter le pays sans une permission spéciale. Le décret s'applique aussi bien aux Egyptiens qu'aux étrangers résidant en Egypte, ces derniers comptant certains éléments susceptibles de nuire à la cause nationale s'ils sont autorisés à quitter le pays ».

[Cette mesure, prise par les autorités égyptiennes, intervient deux jours après la publication, dans France-soir, *de l'interview d'un médecin juif réfugié du Caire. Ce médecin affirmait que la terreur antijuive régnait en Egypte depuis le déclenchement des hostilités.]*

De Rollo Goldfoot (Jérusalem) :

LE CONSUL DE FRANCE A JÉRUSALEM LÉGÈREMENT BLESSÉ

JERUSALEM, 27 mai (par câble).

TANDIS que les Nations Unies n'ont pas encore pris de décision concernant la Ville sainte, celle-ci continue à être réduite en ruines. Les bombardements disséminés des Arabes continuent à travers la nuit.

De nouveaux morts et blessés s'ajoutent à ceux de l'hôpital juif. L'hôpital Hadassah, après cinq jours de bombardements arabes intensifs, est en flammes. 30 malades civils, des infirmiers et des docteurs sont prisonniers dans les caves, tandis que les défenseurs juifs de la Haganah opposent une vaillante résistance.

Les femmes, principales victimes

Dans Jérusalem arrosée de bombes, des mères anxieuses et des enfants sont parqués depuis des jours dans des tunnels sombres où ils recherchent une sécurité relative et s'abritent comme ils le peuvent des obus de 17 livres qui pleuvent sur eux, mais la situation alimentaire précaire oblige les femmes à se plonger dans l'enfer des rues pour chercher leur maigre ration : elles sont, de plus, forcées de faire la queue pour prendre leur ration d'eau, formant ainsi des objectifs tentants pour les légionnaires arabes. La plupart des victimes déplorées depuis huit jours dans le vieux Jérusalem ont été des femmes engagées dans leur tâche quotidienne de ménagères ravitailleuses. Au consulat français, on annonce que M. Neuville a eu l'oreille blessée par une balle perdue. Tout le personnel du consulat travaille encore en dehors des caves.

Les consulats attaqués

Dans le nouveau Jérusalem, qui n'est pas bombardé, le chef de presse du nouvel Etat juif a été touché deux fois par des obus. Au moment où j'écris, les sifflements et les explosions dominent tout autre bruit.

Les consulats tchèque et yougoslave ont souffert de plusieurs attaques. Le consulat français n'est plus qu'une ruine à l'intérieur. Le consul américain, Wassen, est mort.

IL S'EN PASSE DES CHOSES...

ETRANGER

Le drapeau de l'Allemagne orientale : noir, blanc et surtout rouge

BERLIN, 27 mai (A.P.). — Selon des informations publiées par la presse socialiste de Berlin, les préparatifs russes en vue de la création d'un Etat de l'Allemagne orientale sont si avancés que le drapeau de la future République est déjà fabriqué en grande série.

D'après le journal « Sozialdemokrat », ce drapeau est rouge, noir et blanc — couleurs traditionnelles de l'Empire allemand — mais avec prédominance du rouge.

■ LE JURY DU CONCOURS international de musique de Scheveningen, section piano, a décerné le premier prix à Germaine Devèze (France) et le second prix à Pierre-Jean-Claude Barbizet (France).

FRANCE

La grève administrative se poursuit en Vendée

où des mariages civils sont célébrés discrètement

LA ROCHE-SUR-YON, 27 mai (A.F.P.). — La grève administrative de huit jours décidée la semaine dernière au cours d'une manifestation catholique à la Roche-sur-Yon se poursuit. Elle n'est cependant pas totale. C'est ainsi qu'aux Sables-d'Olonne, à Luçon et à Chantonnay, les mairies sont restées ouvertes. Et dans d'autres communes, les communications avec les préfectures sont en général assurées et les mariages célébrés.

On signale, toutefois, qu'hier une jeune fille de Chavagnes-en-Paillers a été unie dans l'église de cette commune avec un jeune homme d'une commune voisine sans que les deux conjoints eussent été mariés civilement. C'est du reste le seul cas semblable jusqu'à présent.

283.200 habitants à Toulouse

« France-soir » s'est trompé et est bien content de le reconnaître. Dans l'article sur Toulouse, paru dans notre numéro du 24 mai, Fernand Pouey donnait 215.200 habitants à Toulouse. En réalité, on y comptait, au 1er avril 283.200 habitants. Ce qui fait que la cité des violettes a dépassé Bordeaux en population.

■ NON, L'OPERA DE LILLE n'est pas en déficit de 110 millions, mais de 29 millions, « chiffre normal, dit-on, en raison de la décentralisation artistique. »

■ UNE VENTE AUX ENCHERES, au profit de la restauration des monuments anciens de Vezelay, a produit 400.000 francs.

■ DEUX EXPOSITIONS, consacrées au souvenir de Claude Debussy, ont été inaugurées hier après-midi : l'une à la bibliothèque de l'Opéra, l'autre à la Maison de la Pensée Française.

STALINE PAR TROTSKI

SUITE DE LA PAGE 1

bureaucrate révolutionnaire se précisait. La conspiration limitait étroitement, il est vrai, les formes de la démocratie (élections, contrôle, mandats). Mais il n'est pas niable que les membres des comités aient encore rétréci plus qu'il ne le fallait les limites de la démocratie intérieure et se soient montrés plus rigoureux envers les ouvriers révolutionnaires qu'envers eux-mêmes, préférant commander même lorsqu'il eût été indiqué de prêter attentivement l'oreille aux masses. Kroupskaia (3) note que, dans les comités bolcheviks de même qu'au congrès, il n'y avait presque pas d'ouvriers. Les intellectuels l'emportaient. « Le membre du comité, écrit Kroupskaia, était d'ordinaire un homme plein d'assurance ; il voyait l'énorme influence que l'activité du comité avait sur les masses ; en règle générale, le « comitard » n'admettait aucune démocratie à l'intérieur du parti : il méprisait toujours un peu les « émigrés », qui exagéraient tout et semaient la zizanie : « On voudrait bien les voir en Russie... » De plus, le « comitard » n'aimait pas les innovations. Il ne voulait pas et ne savait pas s'adapter à des circonstances rapidement changeantes » Ce portrait prudent, mais fort juste, est extrêmement important pour comprendre la psychologie politique de Koba, qui fut le « comitard » par excellence. Dès 1901, à l'aube de son activité révolutionnaire, nous l'avons vu s'opposer à Tiflis aux prétentions des ouvriers qui entendaient entrer dans le comité. En sa qualité de « militant pratique », c'est-à-dire de politicien empirique, il se montra indifférent et, plus tard, méprisant à l'égard des « émigrés », du « centre étranger ». Dépourvu, par ailleurs, des qualités personnelles qui lui eussent permis d'agir directement sur les masses, il s'attacha avec une vigueur accrue à l'« appareil » du parti. Le comité devint pour lui l'axe du monde, que ce fût le comité de Tiflis, de Bakou du Caucase ou, par la suite le Comité central. Son inclination pour la machine du parti allait devenir irrésistible : le « comitard » deviendra comitard par excellence, « secrétaire général », et finira par incarner la bureaucratie dont il sera le chef.

Deux hommes devant la révolution

L'année de la première révolution russe (4) s'ouvrit par les feux de salve tirés sur les ouvriers de Pétersbourg qui allaient porter une pétition au tsar. Le tract écrit par Koba à l'occasion des événements du 9 janvier 1905 (22 janvier, nouveau style) se termine par cet appel : « Tendons-nous la main et serrons-nous autour des comités du parti. Pas un instant, nous ne devons oublier que seuls les comités du parti peuvent nous diriger comme il convient, que seuls ils nous éclaireront la voie de la terre promise... » Etc... La voix d'un comitard convaincu ! Le même jour, peut-être à la même heure, bien loin, à Genève, Lénine ajoutait à l'article d'un de ses collaborateurs cet appel aux masses qui s'éveillaient : « Donnez libre cours à la haine et à la colère que des siècles d'exploitation, de souffrances et de malheur ont accumulées dans vos cœurs ! » Tout Lénine est dans cette phrase. Il hait avec les masses, il se révolte avec elles, il sent la révolution dans les fibres de son être et ne demande pas aux insurgés de n'agir qu'avec la sanction des « comités ». On ne saurait exprimer sous une forme plus lapidaire le contraste entre ces deux natures en face de ce qui, précisément, les réunissait politiquement : la révolution !

C'est alors que se forment les premiers Soviets. Mencheviks et bolcheviks s'opposent déjà au sein du parti : les premiers (appelés aussi minimalistes ou membres de la minorité) formaient l'élément modéré, les seconds (maximalistes ou majoritaires) étaient partisans de l'application rigoureuse du collectivisme marxiste. Staline reste assez en dehors de ce tourbillon ; il se contente d'écrire quelques articles de journaux.

Interminables meetings, grèves orageuses, manifestations de rue dépassèrent tout de suite bon nombre de comitards. Les révolutionnaires parlaient sur les places publiques, écrivaient sur le genou, prenaient à la hâte des décisions graves. Rien de cela n'était donné à Staline : sa voix était aussi faible que son imagination ; le don de l'improvisation était étranger à sa pensée circonspecte, qui préférait avancer à tâtons. Des personnalités plus marquantes l'évinceront, même au Caucase. Il observe la révolution avec un trouble jaloux et presque avec hostilité : ce n'est pas son élément.

« Tout le temps que lui laissaient les réunions et l'activité des cercles, écrit Iénoukidze, il le passait, ou dans une petite chambrette pleine de livres et de journaux, ou à la rédaction, tout aussi « spacieuse », du journal bolchevik. » Il convient de se figurer le tourbillon épique de l'« année folle » pour apprécier à sa valeur cette image du jeune ambitieux solitaire, enfermé dans sa chambrette, probablement mal tenue, la plume à la main, cherchant la phrase éloquente qui conviendrait tant soit peu à l'époque.

Première rencontre avec Lénine

Pendant que se déroulaient les événements révolutionnaires de Saint-Pétersbourg et de Moscou, les bolcheviks tenaient une conférence à Tammerfors, ville de la Finlande occidentale.

Staline a fait lui-même le récit de sa première rencontre avec Lénine.

« Je rencontrai pour la première fois le camarade Lénine en décembre 1905 à la conférence bolcheviste de Tammerfors, en Finlande », ainsi commença Staline. « J'espérais voir l'aigle des montagnes de notre parti, un grand homme, grand non seulement sur le plan politique, mais, si l'on veut, grand physiquement, car je me représentais le camarade Lénine comme un géant imposant et de belle prestance. Quelle ne fut pas ma déception quand j'aperçus l'homme le plus ordinaire, d'une taille un peu au-dessous de la moyenne, un homme qui ne se distinguait en rien, absolument en rien, du commun des mortels !... On admet que le « grand homme » vienne de coutume en retard aux réunions, afin que les assistants attendent son apparition d'un cœur tendu ; on les prévient d'ailleurs : « Chut... Silence... Le voilà ! » Ce rite ne me paraissait pas superflu, car il en impose, il inculque le respect. Quelle ne fut pas ma déception quand je sus que Lénine était venu à la réunion avant les délégués, et, s'étant enfoncé quelque sorte dissimulé dans un coin, y conversait avec les délégués les plus ordinaires. Je ne vous cacherai pas que cela me parut alors une infraction à certains règles indispensables. C'est seulement par la suite que je compris que cette simplicité, cette modestie du camarade Lénine, ce désir qu'il avait de passer inaperçu, en tout cas, de ne pas se faire remarquer et de ne pas souligner sa haute situation — ce trait constituait l'un des aspects les plus marquants du caractère du camarade Lénine, en tant que chef des nouvelles masses, des masses ordinaires et simples, des profonds « bassfonds » de l'humanité. »

Staline revit Lénine en avril 1906, au Congrès communiste de Stockholm ; il avait alors abandonné son pseudonyme de Koba pour celui d'Ivanovitch. A la fin du congrès, Lénine alla se cacher à Kovokalla (Finlande), Staline retourna vivre ouvertement à Tiflis. Finalement, la révolution fut écrasée, les Soviets liquidés. Staline, lui, continua à écrire.

Staline défendait maintenant dans la presse la nécessité de la démocratie dans le parti, et d'une démocratie telle que « la masse décide elle-même les questions et agit elle-même ». La démocratie électorale est en elle-même insuffisante : « Napoléon III fut élu au suffrage universel, mais qui ne sait que cet empereur élu fut l'un des plus grands oppresseurs du peuple ? » Si Bessochvili (le pseudonyme d'alors de Koba) avait pu prévoir son propre avenir, il se serait bien abstenu d'invoquer les plébiscites bonapartistes.

(3) La femme de Lénine

(4) C'est à la suite des revers de la guerre russo-japonaise (1904-1905) qu'éclata la première révolution russe. Elle fut marquée par divers attentats (assassinats du ministre Plehve, du grand-duc Serge...) par des grèves générales à St-Pétersbourg et à Moscou. Finalement, le tsar accorda, le 18 août 1905 la création d'un parlement, la première Douma. Cette Douma fut dissoute le 8 juillet 1906.

Prochain article :

Années de terreur et de terrorisme

Copyright by France-soir *and Editions Bernard Grasset.*

CINEMAS

(SUITE DE LA PAGE 2.)

ROYAL HAUSSMANN AU MELIES (V.F.) LORD BYRON CH.-ELYSEES (V.O.)

Jean GABIN PÉPÉ LE MOKO Royal Haussmann Studio

DEMAIN

40 Vedettes Paramount LE PARIS 23, CHAMPS-ELYSEES Variety Girl HOLLYWOOD EN FOLIE

GARY COOPER RAY MILLAND BOB HOPE BING CROSBY ALAN LADD BARBARA STANWYCK PAULETTE GODDARD DOROTHY LAMOUR VERONICA LAKE etc... etc... VERSION ORIGINALE

LE COLISEE le nouveau film de SACHA GUITRY LE COMEDIEN LUCIEN GUITRY raconté par SON FILS

MARBEUF V.O. LES VEDETTES V.F. du Burlesque ET DE l'Humour

LA ROYALE Pl. de la Madeleine ROYAL HAUSSMANN AU CLUB 2, R. Chauchat

ATTRACTIONS GAUMONT et REX ASCENSEURS

Palace

GAUMONT-PALACE : tous les jours permanent de 13 h. 30 à 23 h. 30, le film vers 14 h., 17 h. 25 et 21 h.

REX : Vendredi, samedi, dimanche et lundi : permanent de 12 h. à 24 h., et les mardi, mercredi et jeudi : permanent de 14 h. 30 à 24 h.

M. Robert ANCELIN nous prie d'annoncer que le THEATRE DE LA PORTE SAINT-MARTIN présentera, à partir du jeudi 27 mai, à 20 h. 45 « DESCENDEZ ! ON VOUS DEMANDE... », une comédie de M. Jean de LETRAZ (mise en scène de l'auteur), dont voici la distribution : MM. Pierre STEPHEN, Pierre DARTEUIL, ROGER TIL, Christian ALERS et Marthe SARBEL qui ont créé ou joué leur rôle respectif au THEATRE DU PALAIS-ROYAL. Auprès de ceux-ci, on pourra également applaudir deux jeunes et charmantes comédiennes : Mlles Lucie FEYRER et Christianne SERTILANGE qui feront leurs débuts à la PORTE SAINT-MARTIN.

Quand un auteur cherche l'interprète rêvé pour un personnage étrange et impressionnant, il fait appel à Lucien BLONDEAU. C'est ce que vient de faire Jean de LETRAZ pour le rôle de « l'homme noir » dans « L'EXTRAVAGANTE THEODORA » la comédie assez surprenante qu'il va faire créer au THEATRE DES CAPUCINES.

France-soir-Sports
DÉFENSE DE LA FRANCE FONDÉ SOUS L'OCCUPATION 14 JUILLET 1941

M. BARREAU a pris les mêmes

Pour Bruxelles, M. Gaston Barreau a fait confiance — à un homme près — à l'équipe de France qui battit l'Ecosse dimanche dernier à Colombes. Sesia disparaît, Flamion glisse à droite, Vaast reprend sa place à gauche. Si Vaast n'est pas rétabli, Flamion jouera ailier gauche et Batteux prendra le poste de droite.

Batteux, intérieur droit dans son club, a joué également longtemps ailier droit.

Batteux ferait ainsi une entrée par la petite porte dans l'équipe nationale où ses partisans le voient surtout occuper un poste d'intérieur.

Batteux peut fort bien être aussi heureux que son ami Flamion pour ses débuts.

Le football évolue de telle manière qu'il n'y a plus à proprement parler d'avant à poste fixe. Il y a des avants tout simplement.

Baillot restera dans l'équipe de France B, mais à son véritable poste : celui d'ailier droit. Il ne tardera pas à s'imposer comme un titulaire indiscutable de l'équipe de France A.

Rien à dire de l'équipe de France. Elle est conforme à la logique.

Quant à l'équipe de France B, on ne peut que répéter qu'il est facile d'aligner deux ou trois autres formations de même valeur.

Voici la formation qui rencontrera la Belgique B à Lille :

Favre; Guérin, Pascual; Leenaert, Mindonnet, Mansat; Baillot, Batteux ou Favre, Favre ou Guthmuller, Robin, Grumelon.

J. E.

ABDERAZACK au Stade Français

M. Malaud annonce ce matin le transfert d'Abderazack de Sète au Stade. C'est le seul joueur officiellement muté chez nous a-t-il ajouté. Les bruits concernant la venue de certaines vedettes, Sesia par exemple, ne sont que des bruits...

Chiens de faïence... ROUEN et LE HAVRE surveillent COLMAR

L'attrait du championnat se portera dimanche sur les matches Sochaux - Marseille et Saint-Etienne - Reims. Les deux grands matches de la journée.

Mais la fièvre n'est pas moins grande en seconde division ! Colmar, Rouen et Le Havre se déplaceront. Le — ou les vaincus — resteront en seconde division. C'est net ; c'est catégorique

◆ COLMAR : Goal average : 1.697 (48 pts ; 73 buts pour ; 43 contre)

◆ LE HAVRE : Goal average 1.872 (47 points ; 73 buts pour 39 contre)

◆ ROUEN : Goal average : 1.675 (47 points ; 62 buts pour ; 57 contre).

◆ COLMAR va dimanche à Angoulême, reçoit Avignon le 6 juin. Chances de tout premier ordre Mais... gare aux Charentais !

◆ LE HAVRE peinera à Nantes. Huit jours plus tard, se méfiera de Lyon à la Cavée Verte.

◆ ROUEN, samedi à Bordeaux, jouera le match de sa saison. Il faut le gagner coûte que coûte. Le dimanche suivant, simple formalité contre Besançon, aux Bruyères.

Etudiez bien ce tableau. Le Havre et Rouen n'ont plus rien à perdre... Ils comptent sur une défaillance de Colmar à Angoulême...

Le dernier coup de cravache, somme toute ! Les Alsaciens ont tout ce qu'il faut pour mettre les Normands d'accord !

Raymond ROUSSELIN.

Sous le patronage de « FRANCE-SOIR » et « RECORD »

Assistez à FRANCE-BELGIQUE de football, le 6 juin 1948

Train spécial, départ 0 h. 30 ; retour à 23 h. 30. Matinée libre à Bruxelles. Visite de la ville en car, deux repas, argent de poche en francs belges, toutes taxes et services :

3.050 francs

Nombre de places très limité. Inscription immédiate au Service Touristique France-soir, 100, rue Réaumur.

JACQUES ANDRE a reçu la médaille d'or de l'Aéro-Club de France

Hier soir, dans les salons de l'Aéro-Club de France, en présence de M. Mavoselli, ministre de l'Air, et de nombreuses personnalités civiles et militaires des aviations française et étrangères, il a été procédé, à l'issue d'une brillante cérémonie, à la remise d'un certain nombre de médailles d'or de l'Aéro-Club de France.

Parmi les récipiendaires se trouvait Jacques André, notre brillant athlète international, ancien pilote de l'escadrille de chasse « Normandie », officier de la Légion d'honneur, médaillé militaire, titulaire de seize citations, héros de l'U.R.S.S..

R. V.

Deux coups de pied mal ajustés peuvent coûter le championnat à Reims

Après avoir tenu la tête durant dix-neuf semaines, en championnat, Reims est en passe d'être coiffé sur le poteau par Marseille.

Les 90 minutes qui mettront dimanche un point final au championnat des footballeurs « pro » couronneront Marseille ou Reims.

La cote est nettement en faveur de Marseille, que l'on donne champion de France à trois contre un à la Bourse des paris. Et si Reims manque le coche comme l'an dernier, on est presque tenté de dire qu'il y a mis du sien.

En effet, deux coups de pied mal ajustés vont peut-être coûter le titre aux Rémois.

Lorsque l'on songe à tous ceux qui ont été donnés à tort ou à travers durant 33 matches, il est assez vexant de penser que la couronne de champion de France tient à un si petit détail.

En cette fin de championnat, à un moment où le moindre point était une valeur-or, l'équipe de Reims a manqué deux penalties contre Lille, c'est Flamion qui shoota sur Wittovski; contre Roubaix, Reims manqua à son tour un penalty.

Si l'on songe que Reims fit match nul avec Lille et qu'il fut battu 2 à 1 par Roubaix, on mesure toute l'importance que ces deux coups de pied manqués eurent pour la suite de l'épreuve.

Si La Fontaine avait joué au football, il n'aurait pas manqué d'en conclure que : « Rien ne sert de shooter, il faut viser à point ».

Dany REBELLO.

Deux cadets cannois contre le Racing

Pour leur dernier match officiel, les Cannois se déplaceront à Paris où ils rencontreront le Racing, à Saint-Ouen.

Ils présenteront une alle gauche composée des cadets Pelazzo et Grattarola qui, récemment, remporta le concours du jeune footballeur.

L'équipe cannoise sera la suivante : **Pardigon ; Fornetti, Flak ; Chaniel, Mori, Bialasik ; Vuillon, Mac Laren, Mus, Grattarola, Pelazzo.**

Système anglais... adopté

La commission des groupements professionnels a décidé de rendre obligatoire pour la saison prochaine le numérotage des joueurs.

Elle a adopté le système anglais : 2 pour l'arrière droit, 3 pour l'arrière gauche, 4,5 et 6 pour les demis (de droite à gauche), 7, 8, 9, 10 et 11 pour les avants, en commençant par l'aile droite bien entendu.

Les meilleurs Niçois à Besançon

NICE, 27 mai. — Dimanche prochain, pour son avant-dernier match et son dernier déplacement à Besançon, l'équipe niçoise sera la meilleure possible avec la formation suivante :

Angel ; Frey, Firoud ; Gomez, Emanuelli, Rossi ; Fassone, Nemeur, Ruff, Carré, Tylipski.

Les Ecossais battus en Belgique

BRUXELLES, 27 mai. — Les Diables rouges, officieuse équipe de Belgique, ont battu les Hibernians, champions d'Ecosse, par 5 à 2, hier, en nocturne, à Bruxelles.

Mais ce beau résultat dissimule une partie fort modeste des Belges. Les Ecossais ont donné une brillante leçon jusqu'au répos

Les Diables rouges haussèrent leur cadence en seconde mi-temps et la fatigue aidant, la défense écossaise craqua.

VANIZZO
informe sa clientèle que ses bureaux et magasins sont à nouveau fermés le Samedi mais ouverts le Lundi toute la journée
VANIZZO
PARIS XII[e] - rue de Libourne - DOR 68-23

Demi-finales des "Internationaux" à Roland-Garros

Les pronostics vont à Drobny et Parker

Mme Landry devant l'Américaine Miss Todd

Demi-finales des championnats internationaux de France de tennis cet après-midi à Roland-Garros. Quatre noms, quatre solides réputations, deux matches très ouverts.

Budge Patty-Jarovsla Drobny est le plus incertain. Les deux hommes se sont déjà rencontrés l'année dernière à Wimbledon. Patty avait battu Drobny en cinq sets. Mais cela se passait sur herbe où le jeu offensif de l'Américain primait.

Drobny nous confiait hier :

— Je suis beaucoup plus à mon aise à Roland-Garros...

Il est certain que le jeu du Tchèque prend toute sa valeur sur le central en terre battue de Roland-Garros.

Budge Patty, souple, peut inquiéter Jarovsla Drobny s'il veut bien abandonner sur le court sa nonchalance habituelle. Un Patty volontaire, décidé, pourrait causer une surprise.

Parker à 2 contre 1

La victoire de l'Américain Parker devant le Sud-Africain Sturgess est admise à l'unanimité.

Sturgess joue beaucoup mieux que l'an dernier, ses progrès sont certains, mais que pourra-t-il faire devant l'athlète Parker à l'exécution parfaite, au sens du jeu très sûr. Parker, enfin, possède un gros atout. Il est depuis longtemps habitué aux grandes rencontres internationales.

— Je crois en la victoire de Parker. C'est l'opinion de Marcel Bernard. Son expérience et son assurance primeront.

Ainsi, nous nous acheminons vers une finale Drobny-Parker.

En simples dames, demi-finales des « Internationaux », nous retrouverons Miss Hart, qui doit triompher de sa compatriote Miss Fry (classée cinquième Américaine). Mme Landry, dernière Française encore qualifiée, sera opposée à Mrs Patricia Todd, qu'elle a battue, il y a deux ans. Nous souhaitons la victoire de notre compatriote, mais c'est peu probable, car Todd a progressé depuis deux ans.

J. C.

○○

● *Hier soir, à Glasgow, le boxeur italien Almetto Falcinelli et l'ancien champion d'Europe des poids coq Peter Kane ont fait match nul à l'issue des dix rounds prévus.*

L'HORAIRE

Court Central

14 heures : miss Hart c. miss Fry ; 15 heures : Budge Patty c. J. Drobny ; E. Sturgess c. F. Parekr ; Mrs. P. Todd c. Mme N. Landry.

Mertens remplace Sterckx dans l'équipe belge du Tour

BRUXELLES, 27 mai. — Le comité sportif de la L.V.B. vient de désigner Mertens en remplacement de Sterckx, dans l'équipe A du Tour de France, ainsi que Jomaux, qui supplée Depoorter J. dans l'équipe B.

D'autre part Karel Steyaert a accepté la direction technique de l'équipe A et Paul Vandevelde dirigera l'équipe B.

FRANCIS PELISSIER sacrera dimanche un "mousquetaire" pour la Suisse

S'il est un directeur sportif qui a aujourd'hui le cœur à l'ouvrage, c'est bien Francis Pélissier.

Le « Grand » voit en effet plus loin que Bordeaux - Paris. Il pense déjà au quatuor qu'il alignera dans le Tour de Suisse.

Si Rémy, Fachleitner et Le Strat sont partants certains, Francis hésite encore pour Bonnaventure, l'éventuel « mousquetaire ».

— C'est dimanche, dans les Boucles de la Seine, que je ferai mon choix, nous a dit Francis.

» Rémy et Le Strat, poursuit Francis, commencent à s'entraîner derrière derny d'une façon intensive. Ils sont en excellente forme. Mais ils feront ces « Boucles » en fidèles serviteurs. Ce n'est que dans Bordeaux - Paris que je leur demanderai de faire preuve d'initiative personnelle...

Dimanche, Rémy, Le Strat et Fachleitner devront épauler Piot, Queugnet, Baldassari et autres Bonnaventure. Trois hommes du « Grand » sont qualifiés pour Montlhéry.

— Il m'en faut d'autres, dit-il : le titre se gagne non pas avec un seul homme, mais avec une forte équipe.

Francis Pélissier, qui partira pour le Tour de Suisse après le Derby, espère trouver dans les Boucles de la Seine son quatrième homme, son mousquetaire.

— Je songe à Bonnaventure ou Queugnet. Mais c'est à eux de se distinguer et de gagner dimanche leur place pour Montlhéry... et Zurich.

Daniel MORGAINE.

Marcel Cerdan hésite à se faire radiographier

Il appréhende le fatal diagnostic : « Vous ne pourrez plus vous servir de votre main droite »

Marcel Cerdan est à Paris depuis lundi soir. Sa première parole a été : — J'irai, dès demain matin, chez le spécialiste Petit pour me faire radiographier la main droite.

Plus de quarante-huit heures se sont écoulées et Marcel Cerdan n'est pas allé chez le spécialiste. Mieux, il n'a pas vu son manager, ne s'est pas rendu à deux de ses convocations.

Ce matin, Lucien Roupp nous confiait :

— Hier, j'avais pris rendez-vous pour Marcel chez le docteur Petit, rue Cujas, pour onze heures. Il n'est pas venu.

« J'ai obtenu un autre rendez-vous pour 17 heures. J'ai attendu en vain. Marcel ne m'a pas téléphoné, ne m'a donné aucune excuse, aucune nouvelle. »

Que fait-il ?

On avait cru, après le pénible accident de Bruxelles, qu'il se reprendrait, trouverait un moral de jeune, assez d'enthousiasme pour remonter la pente et terminer brillamment sa carrière.

Il lui fallait tenir encore un an. Le silence prolongé de Marcel permet bien des suppositions.

Nous sommes inquiets.

Et ses familiers aussi.

— Marcel a peur de la radio, nous disaient ces derniers. Sa main droite le tourmente depuis plus de deux ans. Elle représente tout son capital pugilistique. Peut-être craint-il entendre le radiologue lui dire : « Cerdan, votre main n'est plus en état. Vous ne pourrez plus vous en servir. Elle risque de se fracturer à tout moment. »

Et pourtant !.. de nombreux boxeurs ont connu pareille mésaventure et ont pu poursuivre sans dommage leur carrière.

A tort sans doute, Cerdan dramatise sa situation...

Jacques CHAPUS.

TITRE EUROPEEN EN JEU Sandeyron-O'Sullivan le 6 juillet à Londres

Maurice Sandeyron, champion du monde des poids mouche mettra son titre en jeu le 6 juillet, à Londres, devant O'Sullivan, récent vainqueur d'Emile Famechon.

Au même programme, Ray Famechon serait opposé à Al. Phillips.

L'Assistance publique new-look : *elle est bleue, or et rouge*

Hier soir, M. Brunot, qui fut le sportif directeur de l'hôpital Beaujon à inauguré, assisté de MM. Dixmier, Jancteau, Duthu et Guero, la nouvelle salle, claire, spacieuse et aérée de l'A.S. A.P., sise impasse Ronsin.

L'assistance publique et la préfecture de police veulent que leurs agents hospitaliers, employés et ouvriers, aient des muscles d'acier, bonne mine et fière allure. Mieux! L'ex-poids léger Ernest Mignard formera des boxeurs, Demay, des lutteurs, et Charlot, recordman de France, des haltérophiles. Un ban pour l'assistance publique et nos meilleurs vœux à ses couleurs : bleu, or, rouge.

André Declercq se tue

André Declercq, vainqueur des deuxième et troisième étapes du Tour de Belgique, vient de trouver la mort dans un accident.

Alors qu'il roulait à vélo, il fut happé par une camionnette. Relevé avec une fracture du crâne, il expira quelques instants plus tard.

○○

● *La préparation de Goussot en vue de Bordeaux-Paris se limitera à deux sorties derrière derny : l'une mardi, de 100 kilomètres, l'autre mercredi, jusqu'à Chartres, soit environ 150 kilomètres.*

DELANNOIT toujours sollicité

BRUXELLS, 27 mai (de notre corresp. perm., Marcel Fluche). — Tandis que Cyrille Delannoit se promène de réception en réception, étonné et ravi de l'issue de la grande aventure, les offres de contrats continuent à arriver à Bruxelles.

Après Robinson, c'est au tour de La Motta. Avant, Pierre Prémont établit : « Mon bonhomme est trop jeune ». Aujourd'hui, il répond que Delannoit est trop âgé pour aller boxer en Amérique.

En réalité, le souci dominant du manager de Delannoit reste le match avec Cerdan.

A propos de celui-ci, nous serions fort surpris qu'il ait lieu le 27 juin. Prémont trouve la date trop rapprochée et il voudrait permettre à Delannoit de monnager son titre avant de risquer de le perdre, ce qui est normal, vu sous l'angle professionnel.

POUR LES « BOUCLES DE LA SEINE »

M. Ludo confie son équipe à Mithouard

— Mon cher Fernand, a dit M. Ludovic Feuillet à Fernand Mithouard, hier soir, je vous passe le fanion. Vous serez chargé de diriger mes coureurs, dimanche prochain, dans les Boucles de la Seine.

Mithouard, qui vient d'abandonner Chevreuse pour diriger la préparation de Bordeaux-Paris, s'est montré enchanté de cette situation.

— Je vais faire mon possible pour obtenir une qualification, car je souhaite ardemment qu'il y ait un Alcyon à Montlhéry, nous disait-il ; mais surtout je vais voir le coup de pédale de Caffi.

L'an dernier, c'était justement Fernand Mithouard qui soignait Bano dans Bordeaux-Paris.

Mieux que quiconque, il sait pourquoi l'ancien champion de France s'écroula dans la vallée de Chevreuse.

— Il refusait de s'alimenter, explique-t-il. Aussi, j'estime qu'il a réalisé un exploit en tenant jusque-là. J'escomptais sa défaillance dès Orléans...

Vlaemynck parle de Schotte

Au service des courses Alcyon, il y avait également Lucien Vlaemynck en visite.

— Je suis venu chercher un peu de matériel pour Brik Schotte, nous confia-t-il. Il y a déjà quinze jours qu'il prépare son derby. Pour le trouver, il suffit d'aller chez lui aux heures où il ne s'entraîne pas. Son programme est rigoureux. On ne peut pas dire qu'il se prépare à courir Bordeaux-Paris, mais plutôt qu'il se prépare à le gagner...

Et le petit Lucien accompagnait sa déclaration d'un clin d'œil entendu. Pour lui, le résultat est déjà hypothéqué par son compatriote.

Lucien Vlaemynck avait parlé à Meunier et à Dizy, les « patrons » du service des courses, de sa participation éventuelle au derby.

Mais M. Ludo a dit non.

— Pas de dispersion des efforts, je joue seulement deux hommes ; mais je les joue bien.

Avec un mot d'ordre aussi précis, Fernand Mithouard sait ce qu'il lui reste à faire.

A. C.

Les tuyaux du Derby

◆ **Rémy et Le Strat feront aujourd'hui une sortie de 100 kilomètres derrière derny.**

◆ **Georges Ronsse entraînera Buyle et non Verschueren, comme primitivement prévu.**

◆ **Georges Guillier a fait ce matin sa première sortie derrière cyclo-moteur.**

"Je veux que le Grand Prix de Paris automobile soit une des plus belles courses de la saison" DÉCLARE M. MESTIVIER, PRÉSIDENT DE L'A.G.A.C.I.

— Je veux que le Grand Prix de Paris automobile, que j'organise dimanche à Montlhéry, soit une des plus belles courses de la saison et j'ai tout mis en œuvre pour cela, nous a dit Maurice Mestivier, président de l'A.G.A.C.I., que nous avons surpris au siège du club alors qu'il était assailli par cinquante personnes.

Les unes venaient mettre au point les derniers préparatifs dont elles étaient chargées, les autres étaient tout simplement les solliciteurs que l'on voit à la veille des grandes épreuves sportives.

Louis Gérard, le coureur qu'on n'a pas vu sur un circuit depuis deux ans, et qui fut le « patron » de la défunte écurie Gersac, relisait, lui, ses papiers de concurrent.

— Je vais enfin faire ma rentrée, nous a-t-il déclaré, après quoi je pense rai au Grand Prix de Belgique, à celui de l'A.C.F., aux 24 heures de Spa.

Et Gérard de nous parler de sa machine.

— C'est une Maserati de 3 lit. 800 de cylindrée. J'ai couru à Indianapolis sur cette voiture en 1946. Elle a été revue et « corrigée » par un ingénieur nicois, M. Minelli. J'attends d'ailleurs qu'elle arrive de Nice. J'ai bon espoir, on l'a équipée de carburateurs spéciaux et avec les 177 CV de son moteur je dois aller vite sur l'autodrome.

Ceux dont on parle

Au siège de l'A.G.A.C.I on parle naturellement moteur, cylindrée, vitesse... et aussi carburant. On dit que chacun devra avoir l'œil sur Chiron et Giraud-Cabantous, de l'écurie France, que le Bordelais Huc, associé à Grignard, sera surprenant, comme Divo, le vieux champion dont on fêtera le retour en course. Le mystère — il y a toujours un peu de mystère en pareil cas — ou plutôt le secret, c'est la qualité des Maserati de la « Scuderia Milan », dont Henri Louveau sera un des conducteurs. On espère que ce sont des mécaniques impeccables préparées spécialement pour Montlhéry.

Mais à l'A.G.A.C.I. chacun a la plus grande confiance dans les voitures françaises, les Talbot et les Delahaye, qui l'an dernier firent une si belle saison.

Toute cette agitation et l'activité des mécanos des coureurs qui sont à l'ouvrage, est d'excellent augure pour la grande course de dimanche.

Rappelons que les essais sur l'autodrome auront lieu vendredi et samedi, de 14 heures à 18 heures.

Fernand LEGOUGE.

55 concurrents inscrits au Tour de Suisse

GENÈVE, 27 mai. — Cinquante-cinq concurrents étaient inscrits pour le Tour de Suisse. Pourtant, des places ont été réservées aux fédérations d'Italie, de France et de Luxembourg, certains pourparlers n'étant pas terminés. Si bien qu'en définitive une soixantaine de coureurs environ seront au départ de la boucle helvétique, au mois de juin prochain. Voici les équipes :

Belgique. — Beyens, Callens, Depoorter, Hendrickx, Impanis, Ockers, Van Dyck.

France. — Lazaridès, Robic, Amédée Rojand, Vietto, Fachleitner, Rémy, Le Strat et Queugnet.

Italie. — Brambilla.

Luxembourg. — Diederich, Goldschmidt, Kirchen.

Suisse. — Tous les coureurs de qualité, entre autres : Kubler, Guyot, Kobiet, Hutmacher, Tarchini, les frères Weitenmann, etc.

Etats-Unis. — Magnani.

Angleterre. — Summers.

Autriche. — Dunder.

Les organisateurs ont éprouvé de sérieuses difficultés pour obtenir une équipe italienne, les Transalpins étant fermement décidés à se réserver pour le Tour de France.

Par contre, l'équipe française paraît sur le papier du moins, l'une des plus redoutables.

R. M.

Camille DANGUILLAUME *veut faire de son frère ROLAND un « géant de la route »*

(De notre envoyé spécial, Michel COSTES)

SAINT-PIERRE-DES-CORPS, 27 mai. — Il y a tout de même eu une victoire Danguillaume ce dernier dimanche. Le retour de Camille au petit café familial de Saint-Pierre-des-Corps, pour quelques jours, a été honoré par un succès de son frère André, le fermier de Joué-les-Tours.

Ce matin, André et Roland ont quitté à nouveau la cité tourangelle, à l'aube, pour courir après une nouvelle victoire régionale du côté du Blanc.

Camille lui, fera la grasse matinée. Il ne se décidera à prendre la route que l'après-midi, dans le sillage du vélomoteur de son père, pour accomplir une centaine de kilomètres en souplesse.

L'aîné s'est montré plein de prévenance pour Roland, car il veut le voir disputer, comme lui, le Tour de France !

— Tu courras donc à ma place le Critérium du Dauphiné, dans l'équipe des Lionceaux. Là, c'est à toi de gagner ta qualification pour la grande boucle, lui a signifié Camille.

Cette nouvelle, sur le moment, a un peu absourdi Roland Mais, rodé par les Six-Provinces et les Trophées Peugeot, dont il vient d'être l'une des vedettes, il a pris conscience de sa jeune valeur. Sur un cahier, il a déjà noté tout ce qu'il devra emporter sur les routes du Dauphiné pour faire honneur à son grand frère et devenir, lui aussi, un « géant de la route »

Faye-Sensever-Lognay cet après-midi au Parc

C'est cet après-midi que débute les « Jeudis olympiques ». Sprinters, poursuiteurs et tandémistes qualifiés dans les épreuves de présélection seront tous présents à 17 heures sur la piste rose

Sensever, Faye, Logna y sont les principales vedettes en vitesse.

En tandem, six équipes parmi lesquelles Prigent-Dron et Vidal-Lannes s'affronteront.

Deux teams du V.C.L., un de l'A.C.B.B., un du C.S.O. et un d'Asnières Sports seront aux prises en poursuite olympique

LES PETITES ANNONCES DE "FRANCE-SOIR" LES PLUS LUES - LES PLUS EFFICACES

Les PETITES ANNONCES de « FRANCE-SOIR » sont reçues 100, rue Réaumur et 21, avenue des Champs-Élysées

(SUITE DE LA PAGE 4)

Sorbetier. de fab.cons.Kelvin Ulmo Kipp b. aut.gr.frig. mater Mercier, 21,r.Bonnet, Mar. 91-95

3.000 cases pommes, boute fardeaux, panneaux montés fin de série. Prix intéressant. S'adresser SCIERIES BILLIARD, Saint-Médard-d'Eyrans (Gironde)

Vds chaudière Chappée très bon état, type A3 10 élém S'adr. 13, rue de Calais, PARIS (9e a.)

Mach. à cdre. Achat,vente,réparat. nombr.occas. surjeteus.recouv. canon 31 R 47, etc., bon état Ets Berka, 61,r.Meslay, Tur.44-09

Part. cède moquette meubles stud. cuisinières élect. et gaz, baga. gés, salamandres. 45,r.Nollet-19e

Troupe renouserie. Tillette, 64, bd Ménilmontant, Paris (20e)

Vds surj et mach. Dubied. Tricot.60,r.J.-Bonal, La Garenne.

Part. vd salle à m. complète avec bar, lustre, miroir,etc. Px tr.inté. Breault, 93, bd Magenta.

130 FUTS. 200 lit. galvanisés, 2 rails, 2 bondes, nfs, disponib C.F.C., 18,r.de Naples, Paris (8e)

Vds sacs pap. ingrais. papeterie décol., 4.000 caisses 50-36-34, 9a15h.: rue St-Albin, Montrouge.

A vdre appareil d'oxydat. Chardin av. son équipement élect. et tabouret, état neuf. S'ad. Eli, 24,beth Added., 9bz, r. St-Honoré

FABRIQUE liquide stock FAUTEUILS cuir depuis 8.000 fr G.R., 56, rue de la Roquette.

INDUStriel ch. mach. à cr. Ch. 1 mach. écrire et 1 calcul Propuro, 18,r.Cadet. Pro 28-70.

Ach. bon frigidaire. MIC. 38-58.

ACH. mach. écr.et calc. Berault, 128, rue Duperré. TRU. 60-50.

SAVONNERIE offre fûts 25, 50, 200 litres neufs et usag., bon état. Boites Kilo usag. Sacs jute. 67, rte Choisy, IVRY. ITA.37-74.

Cause Cess. Cre Coiffeur vend Lavabo marbre 3 glaces 3 fauteuils, 3 glaces de 1, 4 mèt. long. Téléph. ITA. 36-77.

60.000 FR. Peugeot 4 plac. parfait état. Glace miroir 3,40x2 m. 14.000 BUROMODEL, 28, rue Duperré, Paris (9e) TRI. 60-88.

LOCAT.NON MEUB. 350[f]

Met. bne reprise p. app.2 à 4 p. Paris-banl.Paul,Pro72-45, 1819

Ch. personne ayant grand appartement pour sous-louer 4 pièces cuisine. Aménagem. à mes frais ABADIE, 17 bis, rue Pomereu

Cdier ou gd appart., accepte fait reprise jusqu'a 1 million Tel Tro.08-12 ou écr. 49.062, Fr.-soir.

Cherche app. 4 p. tt conf. avec reprise, offre app. 2 p. tt conf. Ch.-de-Mars. Tel SUF.28-99

Appart. 3 pièces à louer. Ecrire P.R., No 48.762, France-soir

A louer Appartements 2-4-6 pièces, DASPE, les Sirènes, avenue Ossuna, BIARRITZ (B.-P.)

ECHANGES 350[f]

Ch. loge gros rapp. c/log 2 p., cuis. Mme B., 30, rue Lubeck.

Ech. app. 3 p.,c. w.c. deb., cave 8 Batignolles, loy.mod., c/5-6 p., 8e, 16e, 17e, Neuilly, loy. indiff Mar. 72-21, 9 à 10 h. et 14 à 15 h.

Ech. 1 p. centre, e.-g.,él., asc. cont. 3 p., cuis., cft Paris Tél. (après-midi de 14 à 18 h : CEN. 79-01, excepté samedi.

Ech. app. 4 p., cuis. ss cft 5 et 6 fenêt. sur rue quart. Gobelins, contre 2 p., cuis., s.d.b. si poss de préf 6e,7e,8e,9e,17e,18e. Ecrire LAMBERT, 9, rue Michel-Peter

Ech bel app. 5 p., cft, enso. Metz pr. gare cont 2 à 3 p. cft Paris,r.-ch. ou 1er ou asc Diveraldi, 46, bd Pereire (17e)

Ech 2 p. cuis. eau, w.c. b.état c/ Pav.banl.pr av.gar. 2 ou 3 p Boulog. 13, r. Alibert, Paris-10e

Ech. app. 4 p. s.d.b. chauf.cent. indiv. au gaz c/app. 2 p. tt cons., rez-de-ch. ou ascenseur — Téléph. ODEON 59-92, de 9 à 12

Ech. appart. tt conf. 4 pièces à ENGHIEN c/appart. similaire à PARIS. Téléph. 44 ENGHIEN.

ORSAY Ech. appart. 5 bel. pièces, s.d.b., chauf. cent., vue spl., gd jard., téléph. contre 3 à 5 pièces PARIS. Ecrire P.R., No 6.843, France-soir.

Ech. gar. 5 p. ch.-g. Jard. Noisy-le-s/Marne c/similaire avec gar. banl. St-Lazare. Ecr. 49.053, F.-s.

Ech.2 p.c.w.c. etc. Gambetta ens. c/3-4 p.c.ou gard. Ec 49.146,F.-s

Ech. loge gd théâtre Paris 3 p. cuis. conf. s.d.b.pr c/pav. Paris 2 ou 3 p.cuis. Ecr.49.265,F.-s

Ech. local com. et pt appart. tt cft ds 15e c/app. tt cft 6 p. Ely P., 21, Ch.-Elysees. No 388.

LOCAUX COMMERC. 350[f]

Près République loc.23 m2 tél., gaz,élec. 4ét.250.000.Sab.70-90

CHAMPS-ELYSEES, appart. comm. 5 pièces, pples. Téléph. Bal. 19 à Loy.modéré. 1.300.000. Mon.92-80

Cède local artisan. force, moteur 10e arr. Mon.42-85, de 15a17

Plein centre plus. locaux comm et annexes 346 pr. commerce. Etude 33, r. Vivienne. Gut. 92-46

Cède local av. machines à tricoter. 48, r. Greneta, de 2 à 5 h.

Tr. b. mag. neuf 2 ent. 2 bur. 7 meubles gd sous-sol force, 1er arr., près gare Nord. Gam. 03-11.

EXCLUSIVITES. Locaux 200.000 et 400.000 s/gde artère PARIS SOTTAN, 5e commerciaux à Etude. ODE.20-04

Cherche pte usine 600 à 1.000 m2 Paris ou banl.métro pr industr mécanique. Tél. ARC. 47-88

PAS-DE-PORTE ts comm. 1e R. tr. rocher 9e arr. 2.800.000 2e Près St-Lazare sup.120 m2 env. conv. p.meubles ou tissus. 3 mill. 3e Belle boutique 18 m. 1 pce, cuisine. Px 1.200.000.

Rocher-Laborde, 5, r. Laborde. Le matin de 10 à 12 h. LAB.01-15

8e Arr. face marché, pte boutiq. à céder. VILLARON 69, bd Malesherbes. LAB. 81-75.

PIGALLE façade, tél. 1.400 CHATEAUDUN, Carrefour, 1.400 LEVALLOIS meilleur emplac. 900 14, r.de Rome. Lab.09-45. **ROY** FACE GARE St-LAZARE

République 65 m2 tél. Lab.86-86.

Suis acheteur LOCAL COMMERCIAL Ecr. Mr Leroy, 4,r.Bienfaisance

Beaumur 4 p.tél.mix.fce.Lab.86-86

18e IMMEUB. industr. 17 pces + cour. Libre. Tte propr. Force. 1.400.000. Pt divis. S'r. Servajean, 137,r.Drouot TRInité 74-01 **BOURCIER**

Opéra mix.5 p.s.b. 1 m.2.Gut47-95

Pl.Clichy entrepôt 120 m2 ht 6 m. sol clim.2 accès.Ely85-53.P.mod

BOUTIQ. & BUREAUX 350[f]

Boutiq. Sentier libre. SEG.01-77.

Boutiques installées Paris-Banl.; tr. bons emplacements, à céder conditions intéress. SOCETRA, 11, r. du 4-Septembre. Ric.72-65 à 68

Boutiq.bd St-Mich.+log. Ség.01 77

MEUBLÉS 350[f]

Mons. cherche ds 2e préférence Bourse une pièce indépendante meublée ou non, même sans eau, pouvant servir de pied-à-terre. Ecrire : No 49.074, France-soir

Désire louer app. meubl. Paris-banl Presse. Claudet. Ba. 03-81

VILLÉGIATURES 350[f]

Dinard. Hôt. Marcel, juin, juil., sept. 590, août 700. Tt comprt.

Hôt. de l'Univers, Fécamp (S.I.) pens. compl.600 fr. net p. jour

MORZINE (Hte-Savoie) Alt 1.000 m. HOTEL DES IRIS Bonne table. — Tout confort.

Cherche 2 pièces, cuisine 60 km Paris. Téléph. : ROQ. 30-08

Bon lit, bonne table, prix modér. Bordier, Pontvallain (Sarthe)

Hôt.-Rest. Etoile, Dammartin-en-Serve (S.-O.) tél. 9. 60 k Paris B cuis. Séj.agréab. Jolie campagne

CHASSE-PÊCHE 350[f]

1 800 ha forêt. Organisat. uniq. Actions 30.000 Franck. Suf 40-58

APPART. VENT. ACHT 350[f]

NICE. Libre vente. Sup. appart. 3 p. conf. 4e ét. mod. 1.250 S'adr. Me Desmet, PALAIS DE NICE, 28, bd Carabacel, NICE

Suis achet. app. llb Ch.-Elysées, Etoile, Alma, 4 pièces, soleil. DUPRE, 23, avenue de Lamballe.

PLACEMENT 5 pièces tt conf. gde galerie, cab.toil., s.de b., chauf., ds très bel imm. pierre de t., loc. vers DANIELE, 41, rue Blanche. PARIS. — TRI. 01.86

Lib. en ppté 3 p. cuis. w.c. peng 900.000. TRI. 60-85 et 51-66.

Luxembourg libre en propriété, 3 p. c. tout confort, 600.000 r. Bagneux, Montrouge. Ale.38-35.

Vle lib. vte Sté 2 p.,c. w.c.déb Gédé, 3 b.,Ch.-Antin. Pro.61 85

GARE DE LYON. bx Appart. 3 et 4 b. pples, libres. Px intéres.

L'INFORMATION Evêque. Anj.10-54

Studio, s.d.b., cuis., entr.,soleil sur place. 48, rue de Passy. Téléphonez le matin à AUT.46-02

17e, à vdre appt 7e cft 2e ét. asc.,t.clair., Ely.85-53. Px mod.

TERNES B. Appt 5 p. tt cft gaz,élec. 4ét.250.000.Sab.70-90

CHAMPS-ELYSEES, appart. comm. 5 pièces, pples. Téléph. Bal. 19 à Loy.modéré. 1.300.000. Mon.92-80

Cède local artisan. force, moteur 10e arr. Mon.42-85, de 15a17

Plein centre plus. locaux comm et annexes 346 pr. commerce. Etude 33, r. Vivienne. Gut. 92-46

Cède local av. machines à tricoter. 48, r. Greneta, de 2 à 5 h.

Tr. b. mag. neuf 2 ent. 2 bur. 7 meubles gd sous-sol force, 1er arr., près gare Nord. Gam. 03-11.

EXCLUSIVITES. Locaux 200.000 et 400.000 s/gde artère PARIS SOTTAN, 5e commerciaux à Etude. ODE.20-04

Cherche pte usine 600 à 1.000 m2 Paris ou banl.métro pr industr mécanique. Tél. ARC. 47-88

PAS-DE-PORTE ts comm. 1e R. tr. rocher 9e arr. 2.800.000 2e Près St-Lazare sup.120 m2 env. conv. p.meubles ou tissus. 3 mill. 3e Belle boutique 18 m. 1 pce, cuisine. Px 1.200.000.

Rocher-Laborde, 5, r. Laborde. Le matin de 10 à 12 h. LAB.01-15

8e Arr. face marché, pte boutiq. à céder. VILLARON 69, bd Malesherbes. LAB. 81-75.

PIGALLE façade, tél. 1.400 CHATEAUDUN, Carrefour, 1.400 LEVALLOIS meilleur emplac. 900 14, r.de Rome. Lab.09-45. **ROY** FACE GARE St-LAZARE

République 65 m2 tél. Lab.86-86.

Suis acheteur LOCAL COMMERCIAL Ecr. Mr Leroy, 4,r.Bienfaisance

Beaumur 4 p.tél.mix.fce.Lab.86-86

18e IMMEUB. industr. 17 pces + cour. Libre. Tte propr. Force. 1.400.000. Pt divis. S'r. Servajean, 137,r.Drouot TRInité 74-01 **BOURCIER**

Opéra mix.5 p.s.b. 1 m.2.Gut47-95

Pl.Clichy entrepôt 120 m2 ht 6 m. sol clim.2 accès.Ely